

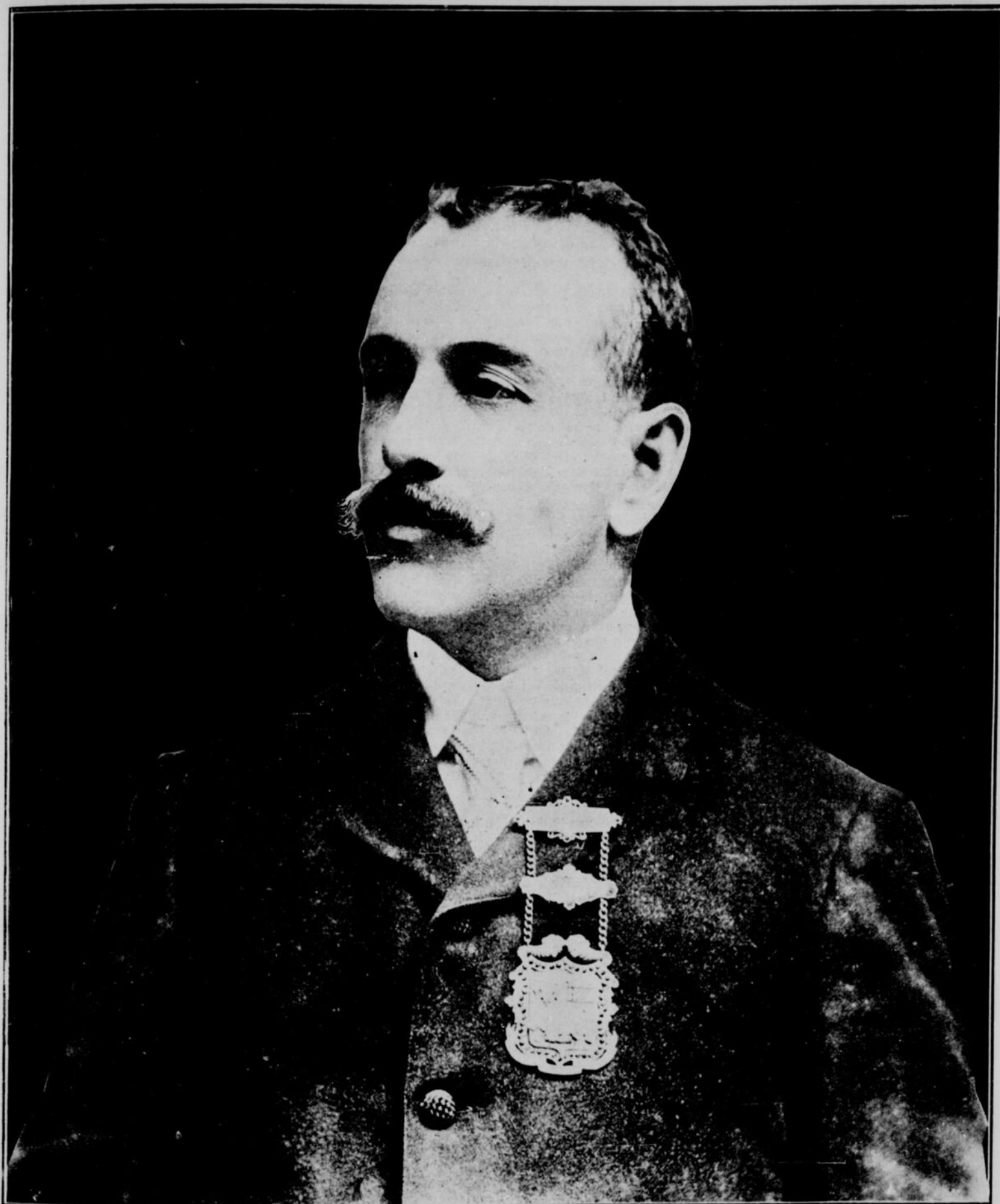
LE MONDE ILLUSTRE

ALBUM UNIVERSEL

19e ANNEE—No 33

MONTREAL, 13 DECEMBRE 1902

40 PAGES, 5c. le Numéro



M. ALFRED LABELLE, Jeune Avocat de Montréal.

Qui vient de conduire si vaillamment la lutte comme Candidat du Peuple, dans Maisonneuve, contre le puissant et populaire M. Préfontaine, Ministre de la Marine et des Pêcheries.

ALBUM UNIVERSEL

Bureau de Rédaction : Bâtiment de "La Presse,"
55 rue Saint-Jacques. Boîte du Bureau de Poste pour la
correspondance, 758. Tiroir du Bureau de Poste pour les
journaux, 2191.

ABONNEMENTS :

UN AN, \$3.00 6 MOIS, \$1.50
4 MOIS, \$1.00 Payable d'avance

NOTRE FRONTISPICE

Nous nous doutions bien peu, il y a quelques jours, lorsque nous consacrons notre frontispice au nouveau ministre de la Marine et des Pêcheries, que nous aurions l'occasion de donner la même place d'honneur à son adversaire politique dans Maisonneuve, M. Alfred Labelle, jeune avocat de talent de Montréal, qui a entrepris avec une vaillance extraordinaire une lutte que d'aucuns disaient au-dessus de ses forces. L'"Album Universel" rend hommage à son courage et se joint à tous ses nombreux amis pour le féliciter sincèrement.

Un homme de la puissance et de la popularité de l'honorable M. Préfontaine ne se déplace pas aisément.

LE REFUGE DE NUIT

Nos pages centrales du numéro de ce jour sont consacrées au Refuge de Nuit. C'est d'une double actualité, puisque nous sommes au commencement de la dure saison et que le Refuge n'a jamais été aussi bien aménagé que cette année pour rendre service aux miséreux.

Nos plus chaleureuses félicitations à M. Rodias Oulmet, qui est à la fois le fondateur et le gérant de cette belle institution, et notre plus sincère admiration à Monsieur le Dr Prévos, qui, sans le moindre espoir de rémunération, a ouvert une clinique au Refuge de Nuit pour le traitement des déshérités de la fortune.

Pour mieux faire comprendre le rôle du Refuge de Nuit de Montréal, nous avons joint aux photographies, qui en ont été faites spécialement pour l'"Album Universel", quelques vues photographiques de l'institution similaire de Paris. Les unes et les autres contribueront efficacement, croyons-nous, à gagner à l'oeuvre de M. Rodias Oulmet les sympathies actives de toute la population de Montréal.

LE GRAND OPÉRA AU MONUMENT NATIONAL

C'est d'un mouvement unanime que les journaux quotidiens et le public en général ont applaudi à la détermination de MM. Lavigne et Lajoie de nous donner du grand opéra au Parc Sohmer, il y a quelques semaines. L'entreprise n'était pas sans quelque témérité, quand on songe que le pavillon du Parc Sohmer a été construit pour toute autre chose que de l'opéra, qu'on y chantait simultanément en français, en anglais et en italien; et, cependant, elle a été, somme toute, couronnée de succès. C'est qu'à Montréal, le goût de la musique est assez répandu pour faire salle comble à des représentations qui laissent beaucoup à désirer. Que serait-ce donc si on nous donnait de l'opéra tout en français, dans une salle convenable!

Ce doivent être des considérations de ce genre qui ont déterminé l'un de nos concitoyens à reprendre l'entreprise de MM. Lavigne et Lajoie, au Monument National, cette fois, et avec une troupe qui, pour l'unité de langue et pour le savoir-faire, ne laisse rien à désirer.

Nous applaudissons deux fois plutôt qu'une à un pareil esprit d'entreprise, puisqu'il nous vaudra d'abord une saison d'opéra à Montréal, et qu'il nous rendra, en la personne de son directeur, le plus habile impresario que le Canada français ait jamais produit. En effet, ce concitoyen, auquel nous devons la saison d'opéra de 1902-1903 à Montréal, s'est fait naguère dans la carrière théâtrale une réputation des plus enviables, réputation qui, pour nous, est le gage d'un succès complet dans la présente entreprise.

Rendez-vous général au Monument National, mardi, 9 décembre, et les jours suivants.

NOTRE PROCHAIN FEUILLETON

Notre expérience des derniers six mois, comme "Album Universel", nous a plus d'une fois démontré toute l'importance que le public attache aux feuilletons. Aussi, la direction de notre journal a-t-elle décidé de tourner un peu de ce côté son initiative et ses efforts. Ce n'est pas chose facile, allez, que de trouver un roman qui rencontre les qualités exigées d'intérêt et d'inédit. Après beaucoup de recherches, nous avons arrêté notre choix sur "Le Démon du Flirt", grand succès parisien, qui ne fait qu'apparaître en librairie française. C'est un roman empoignant et qui peut être lu sans crainte dans les mains de toute jeune fille.

Les illustrations seront très soignées. A remarquer : chaque numéro de l'"Album Universel" contiendra 28 pages de ce feuilleton passionnant.

La première livraison paraîtra dans notre numéro de Noël.

SON NOUVEAU SEJOUR

(Pour l'ALBUM UNIVERSEL)

Il l'a quitté, ce séjour apprécié de tous, qu'il aimait tant. Sa santé l'a forcé de fuir ces rives historiques, où sa présence de vétéran si vénérable du clergé ajoutait un nouveau lustre aux gloires d'antan. Que de fois, assis près de l'onde de la belle rivière des Prairies, il a rêvé ! C'est en la contemplant, pénétré de ses doux et précieux souvenirs, qu'il a écrit les plus belles lignes que je lui connais.

Avant notre acconnaissance, il écrivait, toujours sous un nom de plume, cachant, par modestie, sa valeur littéraire. Mais, je me disais : Quel est donc cet écrivain au style aimable, varié, euphonique ? Il y en a si peu... Je ne savais... Vainement j'ai interrogé, personne ne répondait...

Siècles futurs, vous ne sauriez le croire ! C'était un curé, mais un de ceux qui étudient, qui lisent, et qui, au sein de leurs occupations, chérissent Chateaubriand, Louis Veuillot, Auguste Nicolas, Lacordaire, Père Félix, Monsabré.

Depuis, je me suis pris d'admiration pour cette plume alerte, fraîche et vigoureuse. Je ne suis nullement surpris que l'"Album Universel" le compte pour un de ses plus brillants collaborateurs. Rien de surprenant que sa nouvelle résidence lui plaise. C'est spacieux, simple et grandiose... Et puis, le fait de voir, de rencontrer les humbles, mais précieuses filles de la vénérable Mère d'Youville, ajoute une beauté céleste à la douceur de la charité la plus exquise. Montréal semble ignorer cet hôtel de charité, conforme à tous les progrès modernes, que M. le curé, si charitable, si généreux, de Sainte-Cunégonde, a fondé.

Qu'on aille donc le visiter ! Pourquoi ne pas se donner la peine d'admirer cette boiserie si parfaite, cette ventilation bienfaisante, ces corridors, ces galeries larges, ces salles spacieuses, etc., etc.

Ah ! Montréal, ville de Dieu, ville de Marie, ville privilégiée, reconnais les bienfaits qui te sont prodigués ! Il n'y a pas de ville au monde mieux pourvue, dont l'origine soit plus pure et le berceau plus glorieux... Les dignes fils de M. Olier, les descendants de Mlle Mance, de la vénérable Mère Bourgeoise, de la Mère d'Youville, évêques, illustres apôtres, prêtres modèles, instituteurs, institutrices modèles, rien ne manque en courage, en zèle, en charité.

Que faut-il encore ?

Du progrès... Il y en aura ! Avec notre loyauté proverbiale, notre patriotisme, notre idée religieuse, le peuple canadien grandira, s'il le veut, et toutes ses énergies s'uniront pour faire de notre sol cher un lieu de charité, de piété, de lumière, de science et de progrès !

CAROLUS.

Un enfant élevé avec excès de bonté fera rarement un homme.

Avec notre spécialisation à outrance, l'homme, cette créature raisonnable, n'est plus même une machine : il est un rouage.

LE COIN DES AMATEURS-PHOTOGRAPHES

(Pour "l'Album Universel")

14e CAUSERIE

NOTA. — Sur ma dernière, j'ai écrit : Actinometer, par distraction, s'il vous plaît de lire : "Argentonometer"; l'actinometre sert à mesurer la lumière.

Si on a remarqué, à propos de la formule à développer que j'ai donnée, le Carbonate de Soude est séparé, c'est parce qu'il est beaucoup mieux de garder cette solution tout à fait indépendante du Sulfite, et voici pourquoi : le Sulfite de Soude empêche la couleur jaune d'être trop prononcée ; en trop grande quantité, il pousse au voile. Le Carbonate active le révélateur, et la dose peut varier indéfiniment ; pour les poses à la lumière du Magnésium (Flash), on doit commencer avec du soda d'abord, et ajouter ensuite un peu de Sulfite et une bien petite dose d'Acide Pyrogallique. L'excès de pyro donne de forts contrastes lorsque, pour ce genre de photographie, il faut les éviter. La même méthode doit être suivie aussi lorsqu'on soupçonne qu'une plaque est sous-exposée ; commencer avec beaucoup de soda, peu de pyro, puis, lorsque l'ensemble se dessine, changer le révélateur pour un mélange à l'état normal. Lorsqu'une plaque ne laisse apparaître que les fortes ombres dans un mélange à l'état normal aussi, et que les détails sont lents à se montrer, là encore il faut ajouter du Carbonate. Pour un sujet sans contraste, ou une plaque sur-exposée, c'est le contraire, il faut excès de pyro et pousser assez loin, sans quoi tout sera gris, par conséquent sans vigueur.

Une autre bonne formule, si on veut se servir de l'Hydromètre :

- No 1 — Sulfite de Soude à 60 p.c.
- No 2 — Carbonate de Soude à 30 p.c.
- No 3 — Pyro, 1 oz.
- Acide Oxalique, 15 grs.
- Eau b. et ref., 40 oz.

Employer : No 1, 1/2 ; No 2, 1/2 ; No 3, 1/2 ; Eau, 2 1/2.

Bisulfite de Soude. — Cristaux blancs, très solubles dans de l'eau, insolubles dans de l'alcool. Sert à préserver les agents révélateurs ; est aussi employé dans le bain à fixer.

Borax. — Trouvé à l'état naturel dans des salines, à Nevada et Californie ; il est aussi manufacturé. Se vend en cristaux ou pulvérisé ; il a une réaction alcaline et sert à neutraliser le bain d'or. On s'en sert aussi dans le bain à fixer le papier albuminé.

Bromure de Potassium. — Petits cristaux blancs, de forme carrée. Est employé dans la préparation du Gélato-bromure (Emulsion) ; aussi comme retardateur, lorsqu'on développe plaques ou papiers ; il éclaircit et donne plus brillant dans les deux cas.

THÉÂTRE DE LA GAITÉ

On jouera, cette semaine, au Théâtre de la Gaité, "Le Doigt de Dieu", le célèbre drame de monsieur A. D'Ennery. Cette reprise a été décidée à la demande d'un grand nombre de spectateurs. Elle est d'autant meilleure que le succès remporté jadis par cette oeuvre aura certainement un écho, cette fois-ci, et que, chaque jour, la salle de la Gaité sera trop petite pour contenir le nombreux public voulant admirer et entendre ce spectacle.

L'interprétation est confiée à M. Fillon, du Théâtre National Français, pour le principal rôle, et à mesdames B. de La Sablonnière, Rhéa, à messieurs Meussot, Vallubert, Petitjean, Cartal, Leurs et Du Castel.

Les décors et les costumes seront de style Louis XV, très luxueux. On nous en dit des merveilles. Enfin, pour parfaire le spectacle, on verra pendant les entr'actes un numéro de "vues animées" spécialement engagé à New-York, le meilleur du genre, et qui fera sensation.

Nul doute que tout le monde voudra aller voir ces magnifiques représentations.

Il n'est pas mauvais d'avoir été un jeune homme croyant et pieux, même ou surtout quand on doit devenir libre-penseur.

Petite Revue Illustrée

PAR ZOZO

Ce que j'ai eu de visiteuses, toute cette semaine, vous ne pouvez vous en faire une idée : des vieilles et des jeunes, des grosses et des petites, des grandes et des courtes, des efflanquées et de dodues, enfin, de toutes les qualités et grandeurs, pour me servir du cliché commercial. Une vraie collection ! Toutes venaient pour le même objet, mais le protocole de présentation variait suivant les têtes.

Les unes m'abordaient cérémonieusement, d'autres sans façons aucunes ; enfin, quelques-unes, non les moins intéressantes, comme vous verrez, n'avaient pas prononcé le machinal "bonjour mesieur" d'une voix grêle, nasillarde ou de rogomme, suivant l'individu, qu'elles entraînaient tout de suite dans le vif du sujet. Je cède la parole à ces dernières.

— Dites donc, mesieur l'apporteur, (exorde généralement accompagné d'un gracieux moulinet de parapluie) vous parlez dans la gazette que vous allez publier mon portrait pas que j'sus allée m'faire tirer mon horoscope dessus la rue Saint-Laurent. En v'là des systèmes ? Ça a pas plus de bon sens qu'un p'tit couteau plié dans une barouette. J'sus venue pour vous dire de bien prendre garde à vous, (autre gentil moulinet de parapluie) : J'ai l'assez d'instruction pour m'apercevoir de ceusses qui veulent rire de nous aut...

(Arrêt de quelques secondes, pendant lesquelles la Carrie Nation s'éponge les fanons).

... (En soufflant) de ceusses qui veulent rire de nous aut et veulent me faire passer pour une traîneuse, une davargondée, une mal émue... Apprenez, mon p'tit écrivain, que si j'sus allée sus la tireuse de la rue Saint-Laurent, c'était rien qu'pour le fun, comme qu'on dirait pour badiner.

Et pis, dans tous les cas, nous étions troissies ensemble, et nous avons faite attention d'y conserver la politesse...

— Pardon, ma chère dame, tentai-je de glisser...

— Y a pas de chère dame. J'veus connais trop ben, les rapporteurs de journaux. Y a pas pu q'trois ans, un d'vos pareils est venu pour m'tirer les vers du nez à propos de c'te pauvre défunte madame Grégoire, que l'bon Ieu ait piqué d'son âme, qu'on v'nait d'trouver avec trois grands couteaux dans la gorge dans l'fond d'sa p'tite grocerie, en bas d'là lousq'je restais. Mais, Ieu merci, j'sus taussé fine qu'eux aut.

— Voyons, madame, pensez donc...

— Et pis, dans tous les cas, mas dire comme on dit, si ça fait pas vot' affaire, publiez-les mon portrait, et j'veus garantis (nouveau battement de l'air avec le riflard)... j'veus garantis qu'veus passerez un mauvais quart-d'heure.

Et pis, en plusse, nous prendrons pu vot' gazette, moi, mes amies, et tout notre set...

Et sur ce, sans même me donner le temps de la reconduire gracieusement à la porte, madame disparut dans le froufrou de ses grosses jupes de laine, faisant trembler le parquet de son pas de gendarme, et laissant derrière elle une vague odeur de garde-manger.

Une réponse calme détournera peut-être l'insulteur, mais jamais le créancier.

— Jusqu'à la haute société qui s'en est mêlée. Les derniers courriers m'ont apporté plusieurs poulets dans le genre de celui-ci :

Cher M. le rédacteur,

Vous vous proposez de publier les noms et les portraits des personnes qui sont allées consulter les chiromanciennes de la rue Saint-Laurent. Je vous concède que ce serait un excellent moyen d'apporter remède à une pratique aussi ridicule que surannée. Mais, pour publication.



ne craignez-vous pas, dans votre belle ardeur pour enrayner le mal, de frapper d'innocentes jeunes filles de bonne société, qui se sont rendues chez les prétendues Oracles, convenablement accompagnées, et pour ne satisfaire qu'une curiosité bien... féminine. Il y a peut-être péché, mais sûrement pas péché mortel. Le châtiement serait trop sévère pour une simple peccadille. Si vous êtes père de famille, vous me comprendrez...

Bien à vous,

MYRTA.

Ce n'est pas la vérité qui choque, c'est la présence des gens qui l'entendent dire.

— Et je lui réponds :

Ma bien chère enfant,

Vous devez être bien gentille, si j'en juge pas les enivrantes effluves qui se dégagent de votre papier khaki. Peut-on avoir le cœur assez dur pour vous refuser l'absolution ?

Mais, vous avez tort de mettre en doute ma paternité. Si vous me voyiez en ce moment, en train de combler cette insatiable page de l'Album par tous les moyens possibles, même en livrant au public votre supplique, qui, je le suppose, devait être tenue confidentielle ; si vous me voyiez dans mon cabinet de travail (voir le dessin ci-contre), atten-



dant l'inspiration, pendant que ma progéniture, au nombre de sept, s'il vous plaît, dort les poings fermés, entassés dans la grande couchette patriarcale de la pièce voisine.

Si vous me voyiez... vous comprendriez mon enthousiasme extatique, en recevant une missive aussi inaccoutumée que la vôtre, moi qui ne reçois que des factures de créanciers. Aussi, je vous pardonne de tout cœur, et pour votre pénitence, je vous demande de prier pour les ouvriers de la pensée, dont le métier n'est pas toujours rose.

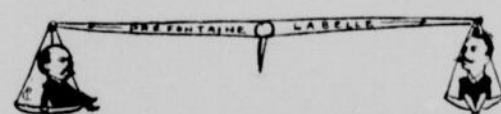
Les sympathies ne remplissent pas un estomac vide.

— Ceci m'a passablement éloigné de mes moutons. J'y reviens sans plus de transition.

Le gros événement du jour, c'est l'élection de Maisonneuve. Comme je vous écris à la date du 3 décembre, que ce numéro porte le 13 décembre, qu'il sera en vente le 8, et que la votation a lieu le 9, vous comprenez qu'il m'est difficile d'apprécier la lutte qui vient de se terminer (Hum !) de se terminer si heureusement. (Je ne risque rien.) Mon collègue, LE RE-LEUR, qui, comme vous le savez, a fait des études spéciales de sorcellerie, me dit "d'envoyer fort" pour réfontaine, qu'il sera élu par tout justement 643 voix de majorité. Voilà qui est précis, n'est-ce pas ? Time will tell.

On attribue ses propres succès à de l'habileté, et ceux des autres à de la bonne fortune.

— En attendant, ces braves électeurs de la division Maisonneuve ont à peser les qualités des



deux candidats.

Préfontaine

C'est qu'il nous faut !

Labelle

Tel est le sentiment général. Je passe sous silence les appréciations par trop flatteuses pour M. Préfontaine ou M. Labelle, transmises à l'Album pour publication.

Le panier du journaliste est un des plus grands bienfaiteurs de l'humanité contemporaine.

— Vous avez sans doute remarqué que, depuis quelques semaines, la ville est souvent plongée dans une obscurité complète. C'est à croire que le règne des étoiles noires nous soit arrivé pour de bon.

Et pourtant, on me dit qu'il n'y a pas à s'étonner de ces chroniques ténébreuses, puisqu'un accident vient d'endommager sérieusement le pouvoir moteur de la Compagnie qui a le contrat d'éclairage.



Un confrère soupçonneux y voit une question d'économie et soutient que l'éclairage de la ville ne laisse rien à désirer que depuis que le prix du contrat a été considérablement diminué.

Un autre, plus malin, n'y voit que du feu. Il prétend que les directeurs de la grosse Compagnie ménagent leur poudre pour les élections qui ont lieu présentement.

Et, pendant tout ce temps-là, le public, lui, n'y voit goutte.

Même la lune de miel s'obscurcit de nuages.

— La neige nous est venue, gentille floconneuse, caressante. Le Riche l'accueille en souriant ; mais c'est la détresse qui vient pour le pauvre. En certains quartiers, on bénit son arrivée ; en d'autres, on l'appelle la Gueuse. Et, cependant, à tout considérer, n'est-ce pas qu'elle est une bénédiction pour le pays ? Elle nous facilite le transport des richesses de nos forêts, assainit l'atmosphère, protège et fertilise la Terre, notre mère nourricière, sans parler des jolis minois empelissés qu'elle nous donne l'occasion d'admirer et... des douces rêveries qu'elles provoquent chez nos poètes.



Le chagrin est amphibie. Rien ne sert de le noyer.

— Si un pauvre diable trouve une bourse bien remplie et s'empresse de la porter tout bonnement à son propriétaire, il est bien rare qu'on en entende parler. Ah ! mais si c'est un policeman ! C'est bien autre chose ! Nos journaux tombent en pâmoison devant un acte aussi vertueux, un désintéressement si noble des biens de la terre. La chronique de la semaine dernière nous en fournit la preuve. La question se pose : n'est-ce pas d'un suprême ridicule que de féliciter un garsien des bonnes moeurs d'avoir remis à qui de droit quelques misérables dollars échappés sur la voie publique ? La vraie vertu n'est pas si bruyante.

Il y a des hommes qui peuvent résister à tout, excepté à la tentation.

— Je ne puis passer sous silence, pour justifier mon titre, l'embargo que vient de mettre l'Angleterre sur le bétail américain.

Plusieurs de nos exportateurs s'en frottent les mains d'aise.

— Oh ! les joueurs de dames ! Les suivez-vous parfois, non dans leurs lutes à coups de



pions, mais dans leurs duels préliminaires à la plume ? Rien de plus drôlatique !

Le champion des joueurs de dames de \$100 au champion des joueurs de \$25, salut !

Braves chevaliers, va !

Mon Dieu, mon pays et ma dame !

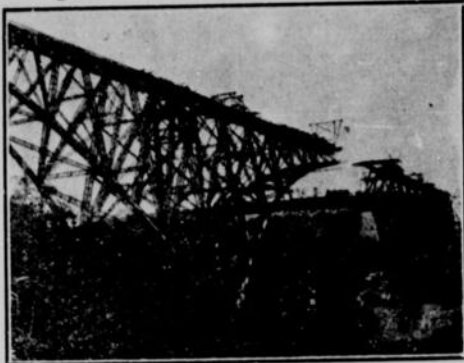
ZOZO.

LETTRE D'EUROPE

Du correspondant spécial de "l'Album Universel," M. Léon Zor

Paris, 30 novembre.

Au moment où l'on bâtit chez vous, à Québec, je crois, un pont qui rivalise avec celui de Brooklyn, on aimera peut-être voir la photographie du viaduc de Vaur, qui, une fois achevé, détiendra en France le record de la longueur comme de la hardiesse.



Le projet du viaduc du Vaur figura à l'exposition de 1889. La construction, commencée l'année suivante, a donc duré douze ans. C'est la Société de construction des Batignolles (anciens établissements Gouin) qui a été chargée de ce travail.

Le pont a été conçu suivant un principe nouvellement admis, dont on retrouve des applications dans le pont Mirabeau ainsi que dans la disposition des fermes de la Galerie des Machines. Le pont Troitsky, à Saint-Petersbourg, dont la première pierre fut posée par le président Faure, est également construit d'après le même principe.

C'est le système dit "à poutres balancées", dont la Société de construction des Batignolles, qui préside à ces hardiesses, s'est fait une spécialité. Il consiste à rendre indépendants les deux arcs métalliques formant la partie centrale du pont en les reliant seulement par un axe ou clé de voûte. Ces arcs reposent sur une maçonnerie par l'intermédiaire d'un autre axe; ils sont donc articulés. L'équilibre des deux axes constituant la voûte s'obtient par l'adjonction à chacun d'eux d'un encoffrement formant contrepoids et d'une travée de raccordement qui relie cette dernière portion à la maçonnerie de rive. Le pont est donc totalement indépendant.

En somme, l'ensemble de la construction est formé de deux parties semblables qui se comportent chacune comme le fléau d'une balance, c'est-à-dire qu'elles peuvent osciller sur leurs appuis.



Les mémoires de Kruger viennent d'être publiés en français; la version originale était en hollandais. Avec cette nouvelle, la plus récente photographie du vieux lion boer.



Le czar de Russie entend coloniser la Mandchourie, pays naguère désert, comme ont pu s'en convaincre les deux représentants de "La Presse", lors de leur course autour du monde, en 1901. On y a bâti récemment, en l'espace de quelques mois, une ville entière, Dalny, qu'on vient de vendre par lots. Ce système de colonisation vous réussirait peut-être au Canada. Ci-joint la photographie qui donne de la ville une assez bonne impression.



Lors de son récent voyage en Angleterre, l'empereur Guillaume est allé passer quelques jours au château de Lowther, à lord Lonsdale, magnifique château, comme vous pouvez en juger.



C'est pour avoir lu dans un journal socialiste qu'il avait été exposé de l'île de Capri, que le grand industriel Krupp a éprouvé cette fièvre quarte qui l'a emporté. Ci-joint une vue de l'île dont les abords ne laissent guère deviner les magnifiques jardins de plaisance qu'elle renferme.



L'échec des Anglais dans le Somaïland a naturellement appelé l'attention des Européens sur les populations de ce pays. Ci-joint les portraits de quelques-uns de ces moricauds, qui, entre nous, n'ont pas l'air commode.



La plus récente photographie de Sa Sainteté, prise au dernier grand gala de la chapelle Sixtine.



Le roi de Portugal est allé faire récemment une visite d'affaires autant que de cérémonie à Edouard VII. Ci-joint son portrait, qui n'est pas sans quelque intérêt.



Vous n'êtes pas sans avoir entendu parler de l'exposition de Hanoï, dans l'Indo-Chine. Ci-joint une photographie de l'escalier d'honneur du Grand Palais.

Ce que l'on a voulu, c'est réunir sous l'oeil des coloniaux industriels, commerçants, agronomes, tout ce qui est susceptible d'intéresser chacun d'eux dans la spécialité qu'il a choisie, qu'il s'est créée.

Les produits tirés de la nature diffèrent de ceux que nous lui empruntons; les moyens de les traiter, de les transformer, ne ressemblent point à ceux que nous employons; la clientèle n'étant pas non plus la même, il s'ensuit des modifications dans les modes d'échange et de trafic.

C'est donc d'un milieu et d'un monde tout spécial qu'il s'agit.

L'Exposition de Hanoï, qui s'est ouverte le 16 novembre, est, pour cela même, une exposition spéciale.

LEON ZOR.

RICHESSSE DE LA LANGUE

Article dédié à la Société du Parler Français au Canada, par M. H. Roulland, rédacteur en chef de "La Paix."



M. H. Roulland

Je me trouvais la semaine dernière, à Montréal, dans une maison où l'on a la monomanie de la politique. J'étais là avec un de mes amis de cœur, ancien membre de la Chambre des Communes, blackboulé du 23 juin 1886. Comme mon ami est un homme d'esprit, il a supporté son échec avec une charmante sérénité, et se venge de ses mécomptes par le plus parfait dédain de tout ce qui touche aux intrigues de la politique. Il sait ce qu'en vaut l'aune.

—Ca t'amuse-t-il beaucoup ces petits complots, ces savantes combinaisons ministérielles ?

—Oh ! pas du tout ! D'ailleurs, je n'écoute pas ce qui se dit. Je me borne à m'ennuyer ferme.

—Eh bien, laissons ces acharnés politiques et allons fumer un cigare dans le boudoir.

Nous flâmons à l'anglaise, sans éveiller l'attention de la compagnie, et cinq minutes après, bien installés chacun dans une berceuse douillette, nous causons comme de vieux amis et comme des gens sensés.

Après avoir effleuré quelques sujets plus ou moins futiles, un incident fortuit lança mon compagnon dans la linguistique, et il me fit la réflexion suivante :

—Comment se fait-il qu'il y ait dans la langue française, dont le vocabulaire est pourtant si long, si peu de mots pour nommer ce qui est bien, et qu'il y en ait tant pour désigner ce qui est mal ?

C'était toucher le vif de notre misère humaine et me donner l'envie de philosopher un peu. Ce à quoi je ne manquai pas, croyez-le bien.

Après une longue et agréable causerie sur ce sujet, nous rentrâmes au salon ; mais avant de nous mêler de nouveau à la foule, mon ami me dit :

—Tu devrais bien résumer ce que nous venons de dire dans ton journal ; en ce moment où l'on prête une si grande attention à la langue française, le sujet est de nature à intéresser bien des personnes.

L'idée ne m'a pas paru mauvaise, et je la mets aujourd'hui à exécution.

* * *

Il est certain que notre langue courante n'a besoin ordinairement que d'un mot pour désigner ce qui est droit et solide, et n'en a point forgé d'autres. Au contraire, elle n'a jamais trop de mots pour caractériser et peindre à nu ou sous le voile l'objet tortueux, qui est infini. Par exemple, a-t-on jamais réfléchi qu'il n'y a qu'une expression pour désigner l'honnête homme ? Deux expressions, tout au plus, car on me répondra qu'on dit

aussi l'homme de bien. Encore ce dernier vocable appartient-il surtout à la langue littéraire.

Mais, pour faire connaître le contraire de l'honnête homme, comme bien de locutions ! D'abord, nous avons les courtoisies, toutes farcies de précautions oratoires : l'homme adroit, l'homme habile, l'homme avisé, l'homme prévoyant, l'homme rusé. La progression continue en accentuant l'ironie, et nous passons à l'homme subtil, à l'homme retors, fin, artificieux, louche, indécrot, puis à l'aignefin, qui est le superlatif de la série. Alors vient le défilé des désignations plus claires et plus énergiques : coquin, canaille, gredin, misérable, malandrin, filou, voleur, etc.

Il n'y a qu'un mot pour exprimer la vérité ; en regard, nous avons l'exagération, l'erreur complaisante, le doigt dans l'oeil, la blague, l'imposture, la fausseté, le mensonge. Un mot seulement pour désigner non celui qui dit la vérité, mais celui qu'on doit juger capable de la dire et qu'on peut croire quand il parle. C'est le "véridique". Voyez, en revanche, la troupe qu'on peut lui opposer : le menteur, le dissimulé, le trompeur, le habileur, le blagueur, le simple gascon, et bien d'autres dont on peut dire ce que disait d'un "auteur sincère" un spirituel chroniqueur parisien : "Il aime tant la vérité qu'il la viole."

Une seule expression peint le désintéressement : dix expressions ne suffisent pas à classer tous les ennemis qu'il rencontre et dont les efforts le rendent illusoire. Le désintéressé devient le dupleur, l'égoïste, le rapace, l'avare, le grippe-sou, l'intéressé, la sangsue, celui qui sait s'attribuer le meilleur morceau, qui est habile à tirer la couverture à soi, qui a soin de se mettre toujours du côté du manche. Dans le temps particulier où nous sommes, ce dernier est bien embarrassé ; nul ne sait plus où est le manche.

Nous possédons deux mots pour qualifier celui qui fait usage de sa raison : l'homme raisonnable, l'homme sensé. Il y a bien encore le sage, mais cette dernière expression procède du langage métaphorique et désigne un être idéal.

Au contraire, on n'a que l'embarras du choix pour bien faire connaître le nombre immense de ceux dont la cervelle est en perpétuel déménagement : excentrique, extravagant, maniaque, illuminé, toqué, timbré, fêlé, craqué, braqué, détraqué, idiot, crétin, gâteux, baveux, abruti, imbécille, serin, oie, bête, buse, brute, etc.

On n'a pas le choix pour désigner celui qui possède cette qualité précieuse : la propreté. Tandis que l'on applique à celui qui en est dépourvu les expressions : sale, dégoûtant, porc, fumier, salaud, saligaud, etc. J'en passe, et des moins propres.

Et il y a des gens qui prétendent que la langue française est pauvre !

Eh bien, non ! elle ne l'est pas : elle ne saurait peindre le grand nombre de nos vertus, et ce n'est

pas sa faute ; mais elle ne fournit que trop de bons traits qui peignent nos vices. De même elle n'exprime point la multiplicité des biens dont nous jouissons, — et cela pour cause ; mais elle est habile à exprimer tout ce qui nous fait souffrir.

Prenez, par exemple, les mots qui désignent l'état heureux où nous n'avons point d'autre effort à faire que de nous laisser vivre. Il y a bonheur, paix, repos, tranquillité, calme, apaisement, sérénité. Je crois que c'est à peu près tout. Que cela est bon et paraît rassurant ! ah ! bien, oui ! Consultez maintenant la liste contraire ; à cette clarté, opposez l'ombre : malheur, peine, douleur, chagrin souci, trouble, inquiétude, angoisse, calamité, désespoir, agitation, excitation, irritation, mélancolie, remords, hypocondrie, misanthropie.

Et si nous sommes malheureux, soit pour des causes morales, ne nous fions pas trop à l'espérance. La chose est douce, mais fragile et bornée. Combien de mots n'avons-nous pas pour rendre le chagrin que sa fuite nous a causé : déception, désillusion, amertume, désenchantement, regrets, désespérance !

Tout cela est amer et cruel ; heureusement la vanité reste pour nous consoler, car les hommes ont trouvé cent et une manière d'exprimer, dans toutes les langues, qu'ils appartiennent au peuple le plus intelligent de la terre.

Henri Roulland

PLEURS ET ROSÉES

Je rêve, et la pâle rosée
Dans les plaines perle sans bruit,
Sur le duvet des fleurs posée
Par la main fraîche de la nuit.

D'où viennent ces tremblantes gouttes ?
Il ne pleut pas, le temps est clair.
C'est qu'avant de se former, toutes
Elles étaient déjà dans l'air.

D'où viennent mes pleurs ? Toute l'année,
Ce soir, est douce au fond des cieux ;
C'est que je les avais dans l'âme
Avant de les sentir aux yeux.

On a dans l'âme une tendresse
Où tremblent toutes les douleurs,
Et c'est parfois une caresse
Qui trouble et fait germer les pleurs.

SULLY-PRUD'HOMME,
de l'Académie française.

PENSÉES

Les impressions reçues dans la jeunesse se retiennent jusque dans la vieillesse.

L'éducation doit être tendre et sévère, et non pas froide et molle.

Le grand point de l'éducation, c'est de prêcher d'exemple.

Les enfants sont des témoins dont il faut se garder avant tout de faire des juges.

Forme ton fils comme ta femme voudrait qu'on t'eût formé ; élève ta fille comme tu voudrais qu'on eût élevé ta femme.

LES DESSOUS D'UN THÉÂTRE

Chronique scientifique plutôt que théâtrale

Le théâtre bat son plein à Montréal; c'est le moment d'en étudier les dessous, qui, jusqu'à ce jour, n'ont jamais été, que nous sachions, appréciés par la chronique théâtrale.

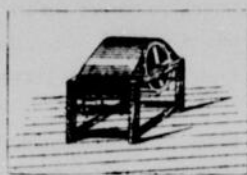
Nous ne sommes plus au temps où l'on représentait "Esther" ou "Athalie" dans un salon de la maison de Saint-Cyr, sans autre prestige que la beauté des vers de Racine, plaisir exquis, mais froid, incomplet, qui ne pouvait convenir qu'à un très petit



Le tonnerre

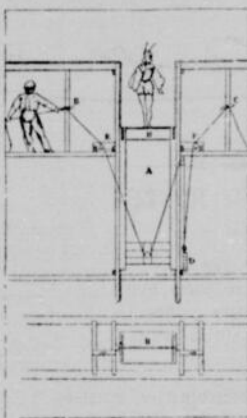
nombre de lettrés. Aujourd'hui, le concours de tous les arts est devenu nécessaire aux représentations théâtrales: il ajoute au mérite littéraire de la pièce et au jeu des acteurs.

Le théâtre d'aujourd'hui, avec les ressources que lui ont données la science, les arts, et surtout les connaissances modernes de l'archéologie et de l'ethnographie, peut mettre à la disposition de l'auteur dramatique les monuments, les costumes et les paysages vrais de tous les pays, et lorsque l'auteur se lance dans le domaine de l'impossible, il est suivi, et bien souvent dépassé, par les artistes chargés de ce qui était autrefois la partie accessoire. Aussi a-t-on vu des pièces, d'un mérite très contestable, se soutenir pendant un grand nombre de représentations au seul charme de leur mise en scène. Si le mérite d'un ouvrage est

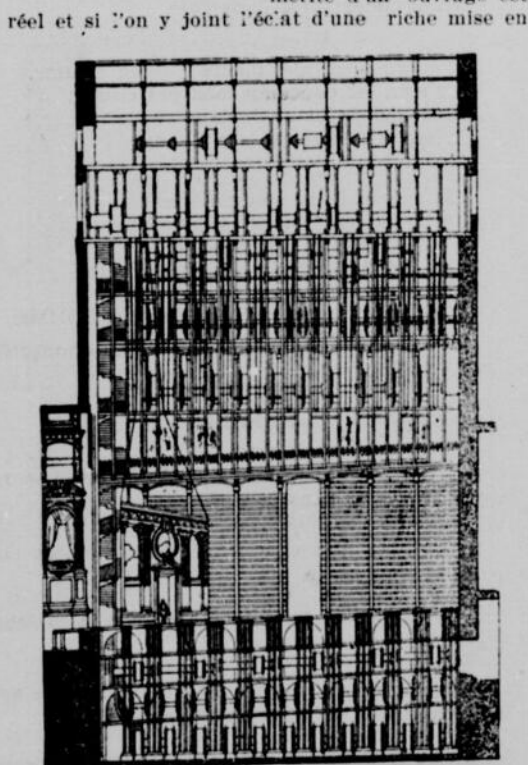


Machine à faire le vent

réel et si l'on y joint l'éclat d'une riche mise en



Equipe d'une trappe



Coupe longitudinale d'un théâtre, plafond équipé

scène, une représentation théâtrale ne doit presque rien laisser à désirer. Divers chefs-d'œuvre de l'Opéra en sont des exemples et ont mis cette grande scène au premier rang de tous les théâtres du monde.

C'est donc la mise en scène seule que nous nous proposons d'étudier. Nous laisserons entièrement de côté la partie littéraire et musicale, que nous n'avons pas à apprécier. La seule partie du théâtre qui nous intéressera ici est celle qui s'étend de la rampe aux murs de fond, et qui est destinée uniquement au jeu des acteurs et aux évolutions des machines.

La scène commence à la partie du plancher qui s'avance dans la salle, et qu'on appelle pour cette raison avant-scène. Dans les théâtres lyriques, cette partie du théâtre se prolonge de façon à permettre aux chanteurs de se placer plus avant dans la salle, afin que leur voix ne se perde pas dans les régions supérieures du théâtre. Sur le devant, au milieu, on a ménagé une logette au souffleur, qui se tient là, un manuscrit à la main, et soutient



Apothéose arrivant du dessous pour être vue de la salle

la mémoire de l'acteur. De chaque côté du souffleur, un appareil à gaz, nommé rampe, éclaire fortement les personnages en scène. Cet appareil s'élève et s'abaisse au-dessous du plancher selon qu'il est nécessaire.

Autrefois, pour obtenir de grands effets scéniques, on croyait devoir donner aux théâtres beaucoup de profondeur. L'expérience a démontré que c'était une erreur. Le plancher du théâtre moderne va en s'élevant et en s'élargissant.

L'avantage de la grande hauteur qu'on cherche à donner aux théâtres modernes consiste en ce que toute la partie supérieure étant nécessairement un magasin de décors si cette partie est très élevée, les rideaux de fond, au lieu de se trouver pliés en deux ou trois parties, peuvent monter droit, s'aligner moins et tiennent peu de place.

Le grand Opéra de Paris a 140 pieds de hauteur du plancher de la scène au grill, et 250 pieds de large.

Les trappes sont composées de morceaux d'une verge environ de large, pouvant se détacher et former un tout



Effet d'incendie vu des coulisses



La manœuvre d'une trappe

au besoin; c'est par les trappes que montent les divinités infernales, les génies et les objets encombrants, tels que meubles, tables, etc., et c'est par les trappes qu'on les fait disparaître dans un changement à vue bien exécuté.

Les trapillons sont des trappes de petite dimension traversant le théâtre bien au delà de la levée. Ils sont fixés avec des charnières aux chapeaux de ferme, sur lesquels ils reposent, et produisent ce fracas qu'on entend lorsqu'un décor va sortir de terre.

On commence à les équiper comme les trappes; on les fait glisser sans bruit de chaque côté de la levée.

C'est par les trapillons que se meuvent les fermes, décors dans lesquels la construction en bois et les ferrures entrent en grande quantité. On les emmagasine dans le dessous, premièrement pour s'en débarrasser, secondement pour les faire venir et partir à vue, et pour varier le mouvement des décorations.

Les châssis sont pour le machiniste la partie la plus importante de la décoration; beaucoup sont garnis d'ouvertures, de portes, de fenêtres, de trappes; ils atteignent quelquefois des dimensions considérables et doivent être d'une grande légèreté, afin de pouvoir être maniés et transportés facilement; de plus, ils doivent être extrêmement solides, car ils sont sans cesse exposés, dans la rapidité des évolutions qu'on leur fait faire, à des chocs assez violents.

On appelle "praticable" un assemblage de fermes portant des pailiers et des planchers destinés à transformer le sol du théâtre en relevant plus ou moins.

Des rampes et des escaliers servent d'accès; c'est ainsi qu'on figure les montagnes et les autres objets plus élevés que le sol ordinaire.

L'art du machiniste déploie toutes ses ressources dans la construction des trucs; il y en a qui sont de véritables chefs-d'œuvre. Le machiniste est à la fois menuisier, ébéniste, mécanicien. L'étude du dessin, de la dynamique, lui est indispensable. La physique, la chimie même lui fournissent des effets.



Pose des châssis (entr'acte)



Effet d'incendie vu de la salle

Parlons des incendies et des démolitions.



Une apothéose équipée dans le dessous

Dans un drame de Victor Séjour, intitulé "La Madone des Roses", joué à Paris, il y a quelques années, le décor final, peint par M. Robecchi, représentait une salle du palais des ducs d'Este. C'était un intérieur Renaissance, en ébène, très-sévère d'aspect. Tout à coup, la fumée entra par les ouvertures, les lambris craquaient et se renversaient enflammés, le plafond, lui-même, s'écroulait sur le théâtre en débris fumants, tandis que la poutre maîtresse, appuyée sur le sol, se consumait lentement. Par les ouvertures on apercevait une salle immense, noyée dans des flots de flammes et de fumée. Les serviteurs du palais fuyaient affolés sur un grand praticable garnissant le fond du théâtre. L'acteur principal descendait le long d'un escalier tournant, tenant une femme entre ses bras, tandis que les flammes passaient au travers des marches.

On serait tenté, en lisant cette description, de croire à une exagération. Mais les nombreux spectateurs qui applaudirent cette merveille de la machination théâtrale pourraient en attester l'exactitude.

Ajoutons, toutefois, qu'à la première représentation, une grande partie du public effrayé avait abandonné la salle, croyant à un incendie véritable ; la préfecture de police s'en émut, une commission fut nommée et reconnut que les précautions les plus minutieuses avaient été prises pour éviter tout accident.

Les phénomènes atmosphériques, pluie, grêle, vent ou tonnerre, sont aussi du domaine des accessoires, sous la haute direction du régisseur, qui en règle l'intensité et la durée. S'il ne s'agit que d'obtenir des roulements lointains, une plaque de tôle, agitée graduellement, d'un mouvement de



Changement de costume instantané

plus en plus vif, fournira, surtout si la plaque est d'une certaine dimension, une illusion suffisante. Jadis, une brouette à quatre roues polygonales, chargée de pierres, était roulée à grand renfort de bras sur les corridors du cintre, et, comme cette manœuvre accompagnait invariablement l'arrivée du "Deus ex machina" chargé du dénouement, cela donnait à penser au public que le Dieu en question descendait tout prosaïquement de voiture avant de paraître en scène. La science théâtrale a marché en

avant, et le tonnerre l'a suivie. La brouette de nos pères est tombée dans l'oubli ; voici une machine fort simple qui l'a remplacée avantageusement. Qu'on se figure une série de planchettes, dont chacune est enfilée à ses extrémités sur deux cordelettes ; ces cordelettes se réunissent ensuite sur une poulie fixée à la charpente d'un corridor. Deux hommes enlèvent la machine à bout de bras et la laissent retomber violemment. De là grand fracas, et une suite de choes sonores et irréguliers qui, combinés avec la manœuvre de la plaque dont nous avons parlé ci-dessus, imitent avec un certain succès le bruit du tonnerre grondant au lointain et tombant tout à coup dans un lieu voisin de la scène.

Ce genre de procédé un peu encombrant ne sert que dans les grandes occasions.

Pour la pluie et la grêle, il est à peu près impossible d'en rendre complètement l'effet au théâtre ; l'essai en a été souvent tenté et n'a pas réussi. Il faut se contenter de plus ou moins de vérité dans l'imitation du bruissement. Pour arriver à ce but, on remplit de petites pierres une boîte très étroite, longue de plusieurs verges, coupée par intervalles de vannes de bois ou de métal. Les pierres, en tombant, rencontrent ces vannes et ricochent de l'une à l'autre ; il s'ensuit des sons saccadés qui ont assez de rapport avec le grésillement d'une pluie d'orage.

La neige se fait, le plus souvent, avec de petits



Une tempête au théâtre

morceaux de papier que des machinistes, placés sur les ponts volants, sèment à pleines mains. On a essayé de produire plus d'illusion en substituant des rognures de laine blanche aux morceaux de papier ; le moyen était dispendieux, on y a renoncé.

Depuis longtemps, les éclairs sont figurés au moyen d'une gigantesque pipe en fer blanc, dont l'intérieur renferme du lycopodium en poudre. La partie supérieure du fourneau est garnie d'un couvercle percé de trous ; au centre se trouve une lampe à esprit-de-vin. On souffle dans le tuyau, le lycopodium s'échappe par les trous, s'enflamme au contact de la lampe et s'éteint aussitôt.

Quant aux roulements de voitures, il suffit de la première paire de roue venue, proménée avec plus ou moins de vitesse sur la scène. Les machines à imiter les sifflements du vent sont de plusieurs sortes. La plus usitée est celle-ci. Un bâti, assez solide, porte l'axe d'un cylindre, posé sur deux tourillons, construit par la juxtaposition de parties assemblées entre elles, et présentant comme coupe un segment de cercle surmonté d'une partie saillante, assez semblable à la dent d'une roue d'engrenage, et qui forme saillie sur la surface du cylindre. Il y a ordinairement quinze à vingt de ces espèces de languettes, disposées sur l'appareil dont il s'agit. Une forte étoffe de soie est disposée sur le bâti, par-dessus le cylindre. De petits

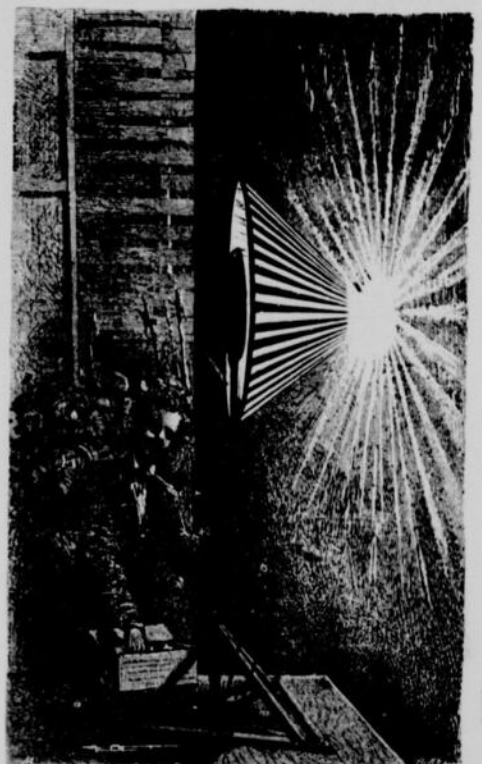
boulons, que l'on serre à volonté, permettent de la tendre plus ou moins. Quand, au moyen d'une manivelle, on imprime un mouvement giratoire au cylindre, le frottement de la soie sur les languettes produit un frottement continu imitant, à s'y méprendre, le sifflement du vent qui s'engouffre dans les cheminées ou dans les corridors.

Les changements de costumes sont d'un grand effet, lorsqu'ils sont faits rapidement et assez adroitement préparés pour que le spectateur ne les devine pas à l'avance. L'une de nos vignettes révèle l'artifice auquel on a recours au théâtre pour réaliser ce spectacle.

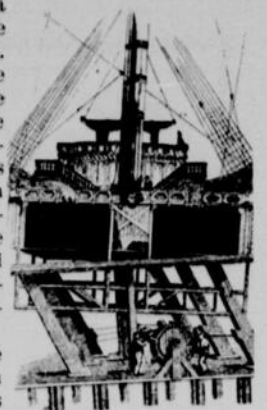
Une scène également toute d'artifice est celle de la tempête ; l'obscurité se fait sur les premiers plans, l'eau arrive jusqu'à l'avant-scène et se met en mouvement. On entend les roulements du tonnerre, un garçon d'accessoires fait des éclairs, entre les deux rideaux ; les nuages s'élèvent en vapeur sur le fond, un instant lumineux, ce qui est d'un grand effet ; le dernier rideau descend lentement et la lune finit par disparaître à l'horizon. Les éclairs se succèdent, le navire paraît et traverse péniblement le théâtre ; l'orage redouble et, lorsque le navire, qui a reparu plus loin, arrive à son repère, une fusée, qui descend du cintre sur un conducteur, vient l'anéantir, au bruit de tous les appareils dont le théâtre est pourvu. Remarquez ce naufragé qui nage à fleur d'eau, sous des gazes bleues qui le font paraître submergé. Derrière chaque bande d'eau, les trappillons se sont ouverts, et une série de fermes, représentant des coquilles et des palais sous-marins sortent du dessous ; le rideau de nuages noir disparaît peu à peu, le fond s'éclaire, les fées sortent de l'eau de tous côtés, le naufragé est recueilli ; les palais sous-marins émergent complètement de l'eau, et, la lumière électrique aidant, le rideau tombe sur un tableau resplendissant.

Les effets de soleil ont souvent tenté les décorateurs ; ils ont été plus ou moins réussis ; celui du "Prophète", à l'Opéra, que tout le monde connaît, est, sinon le plus parfait, du moins le plus éblouissant ; il est obtenu au moyen de la lumière électrique, il aveugle les spectateurs. Jusqu'à présent, les tentatives faites par les procédés éclairants pour peindre le soleil, ont abouti à ce dernier résultat.

VULGARISATOR.



Le soleil au théâtre



Equipe d'un vaisseau

M. ELZÉAR ROY

LE PROMOTEUR DU THÉÂTRE FRANÇAIS À MONTRÉAL

Tout en applaudissant des deux mains à la campagne qui se poursuit présentement dans notre province en faveur du bon parler, il ne faut pas oublier la part d'éloges mérités que nous devons à ceux qui, depuis quelques années, ont consacré leur énergie, leurs loisirs, même leurs moments les plus précieux, pour implanter en permanence le théâtre français à Montréal, cette école de la prononciation et du beau langage.

Or, on ne saurait faire une étude sérieuse sur les origines de notre théâtre, de langue française à Montréal, sans s'arrêter devant cette personnalité remarquable qu'est M. Elzéar Roy. M. Elzéar Roy a résumé et complété tous les essais et tentatives qui ont été faits ici pour l'établissement d'une scène dramatique française, et ce n'est qu'en commentant son oeuvre qu'on pourra donner une histoire exacte sur les commencements de notre théâtre, dont il est le véritable promoteur.

On se souvient sans doute des débuts difficiles de ces entreprises. Et si on nous permet de faire quelques rapprochements, on verra que l'établissement du théâtre ici présente certaines analogies avec l'établissement du théâtre en France.

Nous lisons dans la vie de Molière :

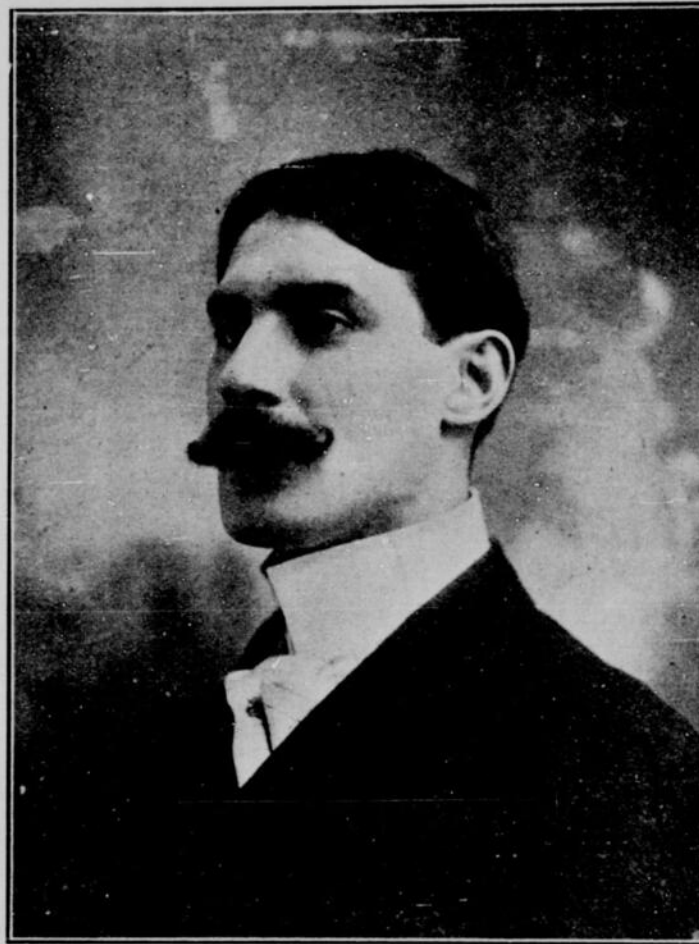
"Avant l'année 1625, il n'y avait pas de comédiens fixes à Paris; la grande ville ne voyait que des troupes qui y séjourneraient de temps en temps. Molière s'associa à quelques jeunes gens, qui avaient du talent pour la déclamation. Ils jouèrent au faubourg Saint-Germain et au quartier Saint-Paul. Cette société éclipsa bientôt toutes les autres. On l'appela 'L'Illustre théâtre'."

C'est un peu ce qui est arrivé parmi nous. Il y a quelques années, il n'y avait point de troupes françaises permanentes à Montréal. On n'y voyait que certains artistes qui y donnaient des représentations de temps en temps. C'est alors que M. Elzéar Roy s'associa à quelques jeunes gens qui avaient du talent pour la déclamation, et donnèrent plusieurs représentations qui les mirent en évidence. Ils ne tardèrent pas à éclipser toutes les autres. C'est de ces premiers essais que naquirent les "Soirées de Famille". Par cette entreprise des Soirées de Famille, dans laquelle M. Roy nous a fourni un choix si judicieux des chefs-d'oeuvre de la scène française, il a contribué surtout à développer le goût du bon théâtre chez notre public. Dans l'espace de trois ans, il a réussi avec de simples amateurs à aborder des pièces telles que "Le gendre de M. Poirier", "Les Rantzau", "Melle De Seiglières", etc. Ces pièces ont été rendues d'une façon qui a attiré l'affluence et les applaudissements de notre meilleure société. On s'étonne encore qu'avec si peu d'éléments et par la seule intuition, M. Roy ait pu nous donner d'aussi bon théâtre et au pu

s'imposer dans un art qui avait été jusqu'alors si discrédité.

Ces dernières semaines, on a tenté de ressusciter les Soirées de Famille. Le public est sorti désappointé, et on a entendu dire à maintes reprises cette réflexion si juste : "C'est bien loin des anciennes Soirées de Famille". C'est qu'avec à peu près le même personnel et la même organisation à la nouvelle tentative, il manquait celui qui les avait fondées et qui en avait été l'âme.

M. Roy, en prenant une part active de la direction du Théâtre des Nouveautés, est aujourd'hui



M. ELZÉAR ROY, Avocat

dans son élément. Dès qu'on lui abandonne les rênes, il peut laisser le champ libre à cette maturité de jugement, ce tact, cette persévérance, ce coup d'oeil juste qui le caractérisent. Connaissant à fond les goûts de notre public cultivé, ayant pour son âge une grande expérience, et voulant surtout, comme cela a toujours été son but, implanter définitivement parmi nous le répertoire de la Comédie Française et de l'Odéon, on ne pouvait choisir un homme plus qualifié pour la direction d'un tel théâtre.

Mais laissons en M. Roy, l'homme énergique, actif, entreprenant, et terminons en le donnant à nos lecteurs comme l'élégant, en même temps que l'amusant et sympathique camarade, qui compte autant d'amis que de connaissances.

Pour donner une bonne idée du travail accom-

pli par M. Elzéar Roy dans les trois dernières années, il suffit de parcourir le répertoire des Soirées de Famille :

Le Gendre de M. Poirier, Le Maître de Forges, Les Rantzau, Le Testament de César Giraudot, Le Voyage de M. Perrichon, Simon le voleur, Les vicissitudes du Capitaine Tic, Embrassons-nous Follerville, La Grammaire, Les Boulinard, Les Petits Oiseaux, La Souris, Le Voyage à Boulogne-sur-Mer, Les Deux Sœurs, Les Crochets du Père Martin, Le Malade Imaginaire, Le Roman d'un jeune Homme pauvre, L'ami Fritz, Le passant, Le Gentilhomme pauvre, La Marraine de Charley, Gendre et Belle-Mère, Les Faux Bonshommes, Durand et Durand, Les Trois Chapeaux, Les Avocats, Un Roman Parisien, La Jolie fait peur, Otez votre fille, s'il vous plaît, Un Chapeau de paille d'Italie, Maître Corbeau, La Comtesse Sarah, Martyre, Le point de mire, L'abbé Constantin, Les Petites Godin, L'Oncle Billochon, Le Voyage au Caucase, L'Homme de paille, Jean Beaudry, Monton, Le Médecin malgré lui, Le Roman d'un jeune Homme chauve, Les Petites mains, L'Aveugle, Les Jurons de Cadillac, Un pied dans le crime, Le Forgeron de Châteaudun, Trois Femmes pour un Mari, Les Vieilles Gens, Mademoiselle la Seiglière, Le Flancé de Loches, Montjole, Antoinette de Mirecourt, Les Noces de Melle Loriguet, Madame la Maréchale, La Plantation de Thomassin, Bataille de Dames, Si Bémol, Serge Pauline.

Terminons par quelques pensées sur le théâtre :

Le théâtre n'est pas ennemi de ce qui est vicieux, mais de ce qui est bas et petit. — Fontenelle.

Le théâtre qui ne peut rien pour corriger les moeurs peut beaucoup pour les altérer. — J. J. Rousseau.

Le théâtre est une chose qui enseigne et qui civilise. — V. Hugo.

Le théâtre ne se charge pas de nous rendre meilleurs. — Rigault.

D'où vient que l'on rit si librement au théâtre et que l'on a honte d'y pleurer ? — La Bruyère.

La comédie est un poème ingénieux qui par des leçons agréables reprend les défauts des hommes. — Molière.

La comédie est l'art d'enseigner la vertu et les bienséances, en actions et en dialogues. — Voltaire.

La comédie doit instruire par des exemples agissants. — J. B. Rousseau.

La malice naturelle aux hommes est le principe de la comédie. — Marmoutet.

La comédie est le tableau de la vie mise en action. — Grimm.

La comédie corrige les manières et le théâtre corrompt les moeurs. — De Bonald.

La comédie doit s'abstenir de montrer ce qui est odieux. — J. Joubert.

La comédie ne doit draper que les ridicules du temps passé. — N. Lemercier.

La comédie, la haute comédie, la bonne, la seule vraie, a pour objet la peinture des défauts, des ridicules, des vices. Son but est de flageller ces vices, de censurer ces défauts, de railler ces ridicules. Elle est une école de moeurs, et la meilleure. — Larousse.

RÉCRÉATION EN FAMILLE

LE CONCOURS DES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX

Ci-joint, les lecteurs de l'Album Universel trouveront les personifications de six des péchés capitaux. Il s'agit de trouver le septième.

Il suffit tout simplement de découper les figures et les ajuster de telle sorte qu'elles forment une septième figure.

RÈGLEMENT DU CONCOURS. — Les solutions devront, pour prendre part au concours, être inscrites et adressées à TIRESIAS, "Album Universel", Boîte du Bureau de Poste, 758, Montréal.

Toute autre solution que la nôtre ne pourra être prise en considération. Nous prions instamment nos lecteurs de ne jamais mettre de timbre dans les lettres adressées à Tirésias, ne pouvant, à notre grand regret, répondre individuellement aux demandes que ces lettres peuvent contenir; nous déclinons donc toutes responsabilités à cet égard.

CONDITIONS. — Les prix suivants seront décernés aux vainqueurs :

S'était senti mourir vaincu par la souffrance ;
C'est dans cette épopée à l'honneur de la France,
Qu'un des trente cria : "Bois ton sang, mon "entier !"

QUESTION POÉTIQUE

SOLUTION DE LA QUESTION POÉTIQUE posée dans notre dernier numéro : — Dans l'histoire des salons de Paris par la duchesse d'Abrantès, on lit au salon de Mme Necker : Depuis la Fronde il en allait ainsi et M. de la Rochefoucauld disait avant la bataille de Saint-Antoine :

Pour obtenir son cœur, pour plaire à ses beaux yeux,
Je fais la guerre, etc.

Et par une suite malheureuse de cette même influence, il disait aussi après la bataille, mais d'une voix plus dolente :

J'ai fait la guerre aux Rois, j'en ai perdu les yeux.

Ces vers, que l'auteur des "Maximes" avait adoptés comme devise au moment de sa passion pour Mme de Longueville, ne sont pas de lui, quoi qu'en ait dit Voltaire, dans le siècle de Louis XIV. Ils sont empruntés à l'"Alcyonée" de Du Ryer.

QUESTION HISTORIQUE

SOLUTION : — Villefranche-de-Belvès et Montpazier.

TAPIS-VERT.

UN TOUR PAR SEMAINE

LA BOÎTE MAGIQUE

Faites tourner sept à huit boîtes de bois, de la forme d'une tabatière, et de différentes grandeurs, en sorte qu'elles puissent se renfermer et entrer successivement les unes dans les autres : que la plus petite de toutes ces boîtes soit seulement de grandeur à pouvoir contenir une petite pièce de monnaie ou une bague. Observez qu'il est nécessaire qu'elles ferment toutes assez aisément, et que tous leurs fonds puissent s'insérer successivement dans celui de la plus grande, de même que tous leurs couvercles dans le plus grand d'entre eux.

Les fonds et les couvercles de toutes ces boîtes ayant été insérés les uns dans les autres, si on prend tous les couvercles en les soutenant avec le doigt, et qu'on les pose sur les fonds ainsi assemblés, on fermera par ce moyen toutes ces boîtes aussi facilement que s'il n'y en avait qu'une seule.

Ayant mis dans sa poche, ou dans une gibecière, ces fonds et leurs couvercles ainsi disposés, et de manière qu'ils ne puissent pas se déranger de leur situation, on demandera à une personne un anneau ou une pièce de monnaie, dont on aura par devers soi une semblable, que l'on tiendra cachée dans sa main et qu'on substituera adroitement à celle qui aura été donnée ; puis, tirant dans sa poche sous prétexte d'en tirer cette tabatière, on placera promptement cette bague ou cette pièce dans la petite boîte, et on refermera aussitôt le tout ; et, tirant à l'instant cette boîte de la poche, on proposera d'y faire passer la bague ou la pièce semblable que l'on supposera tenir dans les doigts de l'autre main ; on fera semblant de la faire passer au travers de la boîte, on l'escamotera subitement, on dira ensuite à la personne qui l'a donnée d'ouvrir elle-même cette boîte pour y prendre cette pièce, ce qu'il lui causera d'autant plus de surprise, que ne pouvant alors les ouvrir que les unes après les autres, elle ne concevra pas, quand même elle supposerait que ce tour n'est qu'adresse, comment on aura pu en si peu de temps, ouvrir et fermer toutes ces différentes boîtes.

HERMANN.



(mettre sur l'enveloppe le titre du concours).

AVIS TRÈS IMPORTANT. — 1o Prennent part au concours tous les lecteurs de ce journal et de ses reproductions. — 2o Aucune des solutions ne sera rendue. — 3o En cas d'"ex aequo", les noms des gagnants seront tirés au sort. — 4o Seront publiés les noms sortis au sort. — 5o Toutes les solutions envoyées devront être rigoureusement conformes aux solutions que nous avons entre les

Premier prix : Une magnifique paire de boutons à manchettes en or ; deuxième prix : un abonnement d'un an à l'"Album Universel" ; troisième prix : un abonnement de six mois à l'"Album Universel".

Les prix seront donnés aux premières réponses exactes arrivées aux bureaux de Tirésias, "Album Universel", (Boîte Hôtel des Postes, 758).

TIRESIAS.

ARITHMÉTIQUE

SOLUTION DU DERNIER PROBLÈME. — Il résulte de l'énoncé que le nombre des moutons est un multiple de 3, 5 et 7 augmenté de 2. Or, le plus petit commun multiple de 3, 5 et 7, est 105. Tout autre multiple étant supérieur à 200, ne peut être admis. Donc, 107 est le nombre de moutons de Mathurin.

AUTRE PROBLÈME

En cinq années, un marchand de la rue Saint-Laurent a pu mettre de côté \$54,000. Sachant que la deuxième année il a économisé deux-neuvièmes en plus de ce qu'il avait économisé la première ; la troisième année, \$12,885 ; la quatrième année, un onzième en moins de ce qu'il avait mis de côté la seconde, et enfin, la cinquième, autant que la seconde, plus \$115. Calculez ce qu'il a économisé chaque année.

CHARADES

Le mot de la dernière charade était Idole.

AUTRE CHARADE

Sonnet, par une Lectrice.

Ayez pour mon audace un cœur plein de bonté,
Et ne croyez jamais que mon triste courage
Est le fruit de l'orgueil. C'est plein d'humilité
Que je viens vous prier d'accepter mon ouvrage.

"Un" n'est pas laid, c'est sûr ; mais cette qualité,
Séduisante pourtant, disparaît avec l'âge.
"Deux" est un adjectif, votre propriété.
On dit le temps est "trois" quand approche l'orage.

Ce fut un fier Breton au cœur plein de vaillance
Qui contre les Anglais rompit plus d'une lance,
A Josselin un jour, cet homme au front altier,

RÉCRÉATION SCIENTIFIQUE

LE VIN PLUS LOURD QUE L'EAU.—UN PARADOXE DÉMONTRE

Tout le monde le sait, le vin est plus léger que l'eau, et il est facile de le prouver en faisant couler doucement un filet de vin sur une surface aqueuse : il se formera une couche vineuse qui ne se mêlera pas.

Eh bien ! l'expérience que nous présentons aujourd'hui va prouver ce "paradoxe" : que le vin est plus "lourd" que l'eau. Disons tout de suite que ce n'est qu'une apparence.

Disposons ainsi nos ustensiles : Sur une pile de volumes, deux petits verres à liqueur, l'un contenant de l'eau, l'autre du vin. En dessous, nous



Le vin plus lourd que l'eau.

mettrons un plus grand verre en forme de gobelet, si nous en avons un ; dans le fond, on aura soin de verser une légère couche d'eau. Au moyen de deux brins de coton, faisons deux siphons, un pour chaque verre, et, pour les amorcer, trempions-les simplement dans le liquide qu'ils doivent transvaser. Cela fait, arrangeons-les de façon que celui devant conduire l'eau se termine dans le grand verre "au-dessous" de la couche d'eau, et que celui du vin s'arrête "au-dessus" de cette couche.

Par un phénomène de capillarité, les liquides des deux verres passeront par les brins de coton et viendront s'épandre dans le verre placé au-dessous. Lorsque l'expérience sera terminée, on pourra constater que la couche de vin est tout entière en-dessous de la nappe d'eau.

POUR PRENDRE LES SOURIS

AVEC UN DÉ À COUDRE ET DEUX ASSIETTES

Il y a cinquante ans, on pouvait prendre une friture de poissons à l'aide d'une épingle recourbée attachée au bout d'un fil, et recouverte d'une boulette de pain. Essayez aujourd'hui, et vous risquez fort de revenir bredouille.

Cela tient à ce que le poisson, de plus en plus pourchassé, est devenu de plus en plus craintif ; il faut, pour le pêcher, les engins les plus fins et les plus délicats, des hameçons invisibles montés sur des crins aussi fins que des cheveux d'enfant. Et la pêche à la ligne, autrefois tournée en ridicule, est devenue aujourd'hui, par suite de sa difficulté, un art véritable. Il en est de même pour la chasse ; le gibier n'est plus aussi bon enfant qu'autrefois, il se lève d'autant plus loin du chasseur que la portée des fusils devient plus grande.

Enfin, cette crainte croissante de l'animal pour l'homme se rencontre dans toute la Création ; ne vous étonnez donc pas, chers lecteurs, si, malgré les perfectionnements des pièges et souricières, il vous est de plus en plus difficile de vous débarrasser de la terrible engance des souris et autres animaux destructeurs : loirs, mulots, etc., qui, tant à la ville qu'à la campagne, rivalisent de ruse et de malice pour venir, malgré chiens et chats,



s'installer chez vous, au grand détriment de vos provisions de ménage. Que ce piège inutilement tendus des nuits entières ; que de souricières amorcées avec les apâts les plus friands et que vous retrouvez intacts le lendemain ! La cause de ces insuccès provient de ce que ces us-

tensiles ont été fabriqués spécialement dans le but de détruire la gent souris, et que celle-ci, dûment avertie par l'expérience, refuse énergiquement de toucher à ce bloc enfariné, qui ne lui dit rien qui vaille.

Il nous faut donc autre chose pour tromper les souris ; cherchons donc à les prendre à l'aide d'ustensiles qui ne leur inspirent aucune méfiance.

Vous avez vu plus haut que ce que je vous propose aujourd'hui, c'est de prendre les souris avec un dé à coudre ; un dé à coudre est en effet la pièce principale de l'appareil que je vais vous indiquer, mais à lui seul il serait insuffisant. Il faut encore lui adjoindre deux assiettes, et voilà tout pour les accessoires nécessaires à la construction de notre souricière improvisée.

L'une des deux assiettes, qui se pose sur la table ou par terre, est une assiette plate ordinaire ; l'autre, que vous posez sur la première, mais renversée, sera d'un diamètre sensiblement plus petit ; de plus, ce sera une assiette creuse. La meilleure forme pour cette assiette du dessus sera celle des grosses assiettes campagnardes, bien lourdes, appelées dans certains pays des "assiettes en caillon".

Reste à parler du dé ; ce sera un dé à coudre ordinaire, que vous aurez bourré de fromage bien tassé, fromage de Roquefort, de Gruyère, etc.

Le dé se place couché entre le bord des deux assiettes, l'ouverture du dé tournée à l'intérieur. Il provoque ainsi un entre-bâillement suffisant pour que la souris, attirée par l'odeur du fromage, se glisse entre les deux assiettes qui vont devenir sa prison. En effet, elle cherche à manger le fromage contenu dans le dé, et pour cela elle pousse le dé avec son museau, le tire de côté, en avant, etc., si bien que le dé finit par rouler à l'intérieur et que l'assiette supérieure, retombant brusquement sur celle du bas, retient la pauvre bestiole prisonnière.

Vous voyez que ce n'est pas compliqué, et plusieurs de mes lecteurs vont peut-être douter de l'efficacité d'un ustensile aussi simple ; qu'ils fassent l'expérience, et ils seront surpris du résultat obtenu.

TOM TIT.

CHOSSES ET AUTRES

LA TEMPERATURE DES INSECTES.

Il n'y a pas de petites questions pour les savants.

L'un d'eux, M. P. Bachmetjem, de Leipsick, s'est demandé quelle pouvait bien être la température du corps des insectes.

Au moyen d'une aiguille thermo-électrique, reliée à un galvanomètre, il a entrepris, sur différents invertébrés, une série de recherches fort originales qui lui ont permis de constater que, contrairement à l'opinion la plus couramment admise à ce sujet, la température des insectes variait dans des limites considérables. En outre, l'animal ne paraît pas être très sensible à ces variations, sauf aux environs des températures extrêmes.

Au repos, et dans des conditions ordinaires, les insectes ont de 15 à 25 degrés centigrades de chaleur. Ils sont, au reste, influencés par la température ambiante, et semblent se tenir constamment en harmonie avec elle.

Si l'animal se met à remuer, surtout à battre des ailes, sa température s'élève rapidement. Pour les papillons nocturnes, elle peut s'élever jusqu'à 40 degrés. Dans une atmosphère un peu chaude, elle atteint 50 et même 52 degrés.

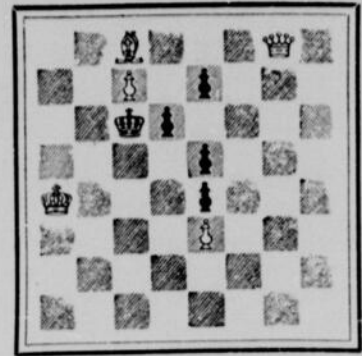
Pour les basses températures, l'insecte supporte jusqu'à — 3 degrés de froid. A partir de — 5 degrés, il semble frappé de paralysie : c'est le point où commencent à se coaliser les fluides organiques.

LES ALMANACHS.

"Petit bonhomme vit encore !" Le bon vieux petit almanach, si cher à nos pères, est toujours vivant et bien vivant, et son succès, loin de décroître, semble rajeunir encore avec les années, qui consacrent son utilité. Ni les journaux, ni les revues qui se multiplient, ni les innombrables publications de toutes sortes n'ont pu le remplacer. Il est toujours le bienvenu quand il nous arrive sur

LES ÉCHECS

Voici un problème d'échecs que nous recommandons tout particulièrement aux amateurs :



Les blancs jouent et font mat en trois coups.

LES DAMES

Notre dernier problème présentait plus d'une difficulté.

En voici la solution :

Blancs.	Noirs.
1.48—43	1.26—48
2.49—44	2.16—40
3.22—18	3.48—34
4.18—13	4. 9—18
5.23— 1	5.34—18
6. 1—45 gagne.	

TAPIS-VERT.

La science est à l'homme ce que le soleil est à la terre.

Activité et amour des hommes, c'est le dernier mot de la vie privée, aussi bien que de la vie sociale.

l'aile des premières brises hivernales. C'est lui qui amusera, qui fera rire et qui prodiguera en même temps à tous les plus précieux conseils !

Ouvrant la marche, voici le Mathieu Loensberg, le véritable aïeul, le doyen des almanachs, qui paraît imprimé selon l'antique tradition, sur le même papier et avec les mêmes types qu'autrefois. Mathieu Loensberg est l'ami des villageois, le guide des paysans, auxquels il donne d'excellentes recettes de toutes sortes.

Puis voici l'"Annuaire" et les "Almanachs Mathieu" (de la Drôme), qui annoncent avec tant d'exactitude le temps qu'il fera pendant l'année, et qui sont d'une utilité quotidienne pour les agriculteurs.

L'"Almanach manuel de la bonne cuisine et de la Maîtresse de maison" est plein de recettes économiques, de procédés excellents pour faire de bons plats à peu de frais.

L'"Almanach du Savoir-Vivre", par la comtesse de Bassanville, est un code très complet de la bonne compagnie ; celui des "Dames et des Demoiselles" traite spécialement de la toilette et de la confection des petits ouvrages de femme ; l'"Almanach de la Mère Gigogne" s'adresse aux enfants ; l'"Almanach de France et du Musée des familles" est une petite encyclopédie des plus instructives ; l'"Almanach scientifique" nous explique les découvertes nouvelles de la science ; l'"Almanach du Parfait Vigneron" constitue le guide du viticulteur, du fabricant de cidre et du liquoriste ; n'oublions pas non plus le "Cultivateur" ni le "Jardinier".

Mais nous ne pouvons les citer tous, les traditionnels almanachs qui s'abattent sur toutes les tables, en cette saison, comme une pluie bienfaisante, la première pluie d'automne.

Pour guérir un rhume en un jour

Prenez les Tablettes Bromo-Quinines Laxatives. Tous les pharmaciens remboursent l'argent de ceux que ce remède ne peut guérir. La signature de E. W. Grove est sur chaque boîte.

LES ABATTOIRS DE CHICAGO

30.000 COCHONS TUÉS PAR JOUR



Les journaux quotidiens annonçaient, il y a quelque temps, la destruction par le feu des grands abattoirs d'Armour, à Sioux-City. Ceux de Chicago, au même propriétaire, en ont naturellement éprouvé un regain d'activité ; c'est le temps ou jamais de les visiter. Pour aujourd'hui, nous ne parlerons que du département des cochons.

Le record de la journée de travail chez Armour est de 30.000 cochons mis en salaisons, en saucisses et jambons. Que de lard !

Suivons l'ordre des vignettes en cette page ; c'est l'ordre des différentes opérations de l'abattage.

L'arrivée d'un troupeau de porcs aux abattoirs. Une longue file de wagons à claire-voie, remplis de paille fraîche, et bondée de porcs. "Les petits bouts de queue tire-bouchonnés ont des tressaillements frétilants, les longues oreilles retombent en rideaux discrets sur les yeux, et les groins, dolents, reposent sur les dos. Assis au milieu des autres qui ronflent, un cochon sommeille. Un autre, renversé, sourit ; un troisième rêve en agitant les pattes, et partout, dans la paille, c'est le sommeil profond, vautre, où s'extasiaient et se renversent pêle-mêle toutes sortes de masses blanches et rosées, de flancs, de babines, de pattes qui s'écartent, de queues, de groins mi-clos."

Aussitôt arrivés les troupeaux sont poussés hors des wagons, à grand renfort de cris, de coups de gaulle, d'abolements et de morsures de chiens. Les porcs s'attroupent en bandes indisciplinées, protestatrices, et sont poussés vers l'abattoir, auquel ils arrivent par un couloir en pente, qui facilite joyeusement le voyage.

Dans ces gigantesques halls où le bruit des machines, les appels des sonneries se mêlent en une rumeur assourdissante, tout se fait avec une rapidité stupéfiante. Saisis au passage à l'aide d'une grande roue, les porcs sont accrochés par les pattes de derrière à un rail aérien sur lequel ils glissent ; c'est pendant ce petit voyage aérien qu'ils sont égorgés successivement d'un coup de couteau.

Aussitôt tués, les porcs, toujours en rail, sont amenés au brûloir. C'est dans cette sorte d'enfer, le cercle des supplices du feu. Vous voyez devant vous comme un grand temple noir et dévasté, où des bandes de nomades, campés autour de grands

feux, se livraient à des égorgements. Autour de ces feux de bivouac s'agitent des hommes et des femmes. Les coups de maillet, partout, résonnent sur les hures comme sur du bois, les cochons tombent en longue file. On les couche sur des brâssées de paille, on les recouvre encore de paille, on les y enfouit, on y met le feu. Ainsi finit le cochon, dans une flambée, comme un rajah de l'Inde.

Une vague carbonisation, de légères braises qui meurent dans des frissonnements de moire, c'est tout ce qui reste, au bout de quelques instants, sur les corps noirs et boursoufflés.

Alors, on les charge sur des chariots et on les porte dans un grand hall contigu. Dans cette nef s'entend un continué murmure d'eau qui coule et ruisselle. C'est l'"échaudage". Des centaines de corps pendent accrochés à des crocs ; et, de tous les côtés, des mains grattent les couennes, tranchent les hures, lavent les entrailles, sans relâche, sans repos, sans trêve.

Chaque ouvrier étant spécialisé dans une besogne toujours la même, les manipulations se font avec une rapidité et une sûreté extraordinaires. A peine échaudés et grattés, les habillés



de soie, étendus sur un long étal, vont être décapités par des "opérateurs" exercés.

Spectacle saisissant que celui de ces milliers de corps informes, glissant le long d'une tringle en pente à travers les immenses couloirs qui séparent les salles de manipulation.

Toujours suspendus à la tringle, les porcs sont éventrés au passage par les ouvriers affectés à cette besogne. Ils sont vidés, nettoyés, parés, puis expédiés par quartiers dans des wagons

frigorifiques, quand ils ne sont pas transformés en conserves.

Par un mécanisme ingénieux, les porcs glissent de la tringle sur le bras d'une balance, qui enregistre leur poids. Cette dernière formalité opérée, on les pousse dans la glacière, où l'on viendra les chercher au fur et à mesure des besoins de la fabrication.

C'est une vision fantastique et terrifiante que celle de ces carcasses écarlates, plaquées de graisse d'un blanc jaune, qui fuient ainsi le long des galeries, descendent et remontent les plans inclinés, d'un bout à l'autre et du haut en bas de la monstrueuse usine.

Ce qui n'est pas moins remarquable, c'est la multiplicité des produits qui vont en sortir. D'abord, la viande expédiée fraîche par frigorifique aux Etats-Unis ou en Europe ; puis les conserves,



faites de viandes coupées en morceaux, stérilisées



par la cuisson et enfermées dans des boîtes de fer-

blanc ; les saucisses qui s'allongent, s'allongent en verges, avant de se répandre dans le monde entier ; les saindoux, les extraits de viande. Les cornes servent à faire des peignes, des boutons, des épingles à cheveux. Les gros os des jambes deviendront des manches de couteaux, de broches à ongles, voire même des

tuyaux de pipe. Les pieds et les articulations, les déchets de peaux, les muscles, les petits os sont transformés en colles, gélatines, huiles de pied, suif, graisses, stéarines, engrais ; les glandes vont aux fabricants de produits pharmaceutiques, pour la préparation des pepsines, pancréatines, etc. Ici, littéralement, rien ne se perd.

Et maintenant, où aboutit ce travail gigantesque ? Où cette énorme production de viande trouve-t-elle ses débouchés ? Quels sont les peuples qui consomment le plus de viande ? Ceux du Midi, comme les Orientaux, en mangent à peine. Au contraire, les races du Nord ont besoin de viande pour réagir contre le froid ou l'humidité.

Les Anglais sont, du monde entier, les plus gros mangeurs de viande. Dans toute taverne anglaise, sur le "bar", git, couché sur sa planchette allongée, le "roastbeef", que le patron découpe à grands coups de couteau pour ses clients.

Si l'Anglais consomme 75 livres de viande, à l'Allemand il en faut 60. Mais tandis que le premier affectionne le boeuf rôti, le second préfère le porc. Porc en jambon, porc en saucisses, en saucissons, porc sous toutes ses formes, accompagné de choucroute, voilà ce qu'on noie sous des flots de bière au delà du Rhin. Aussi quels clients



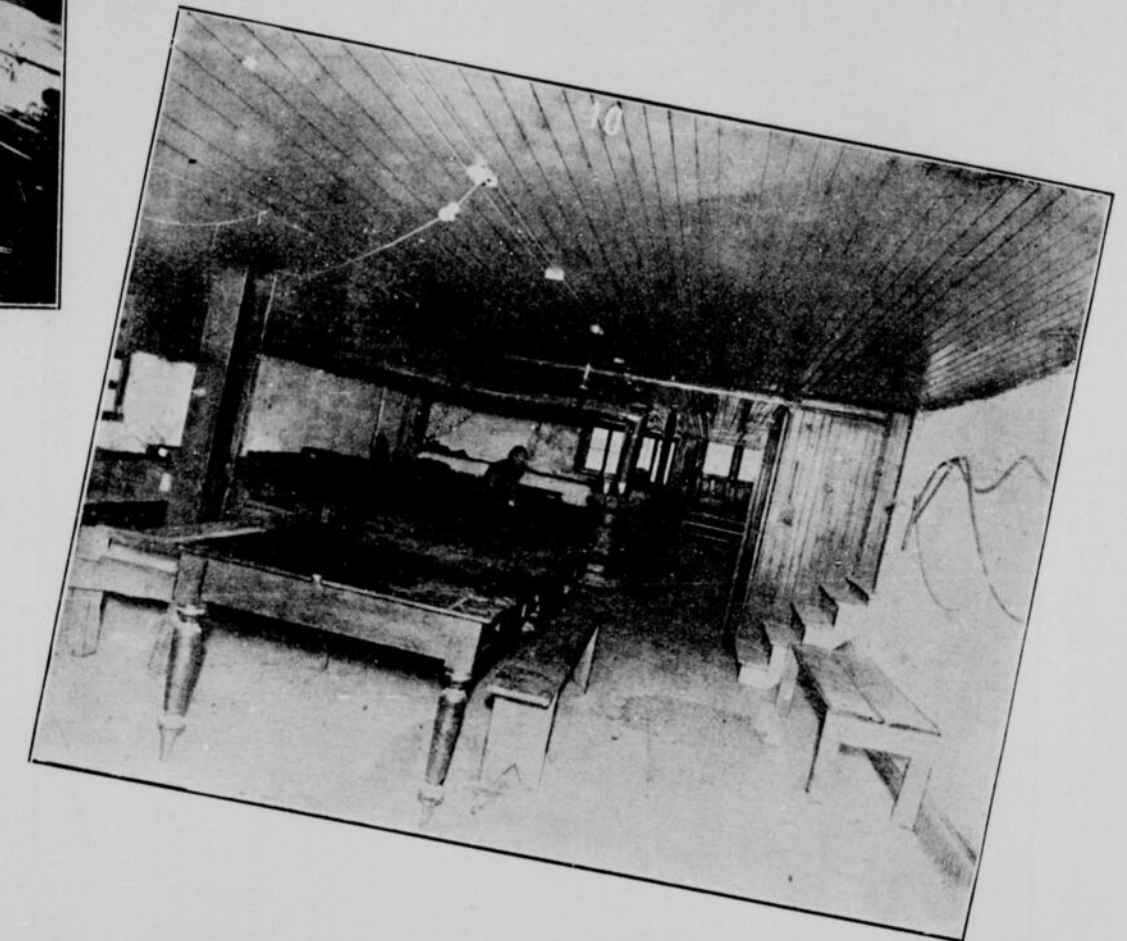
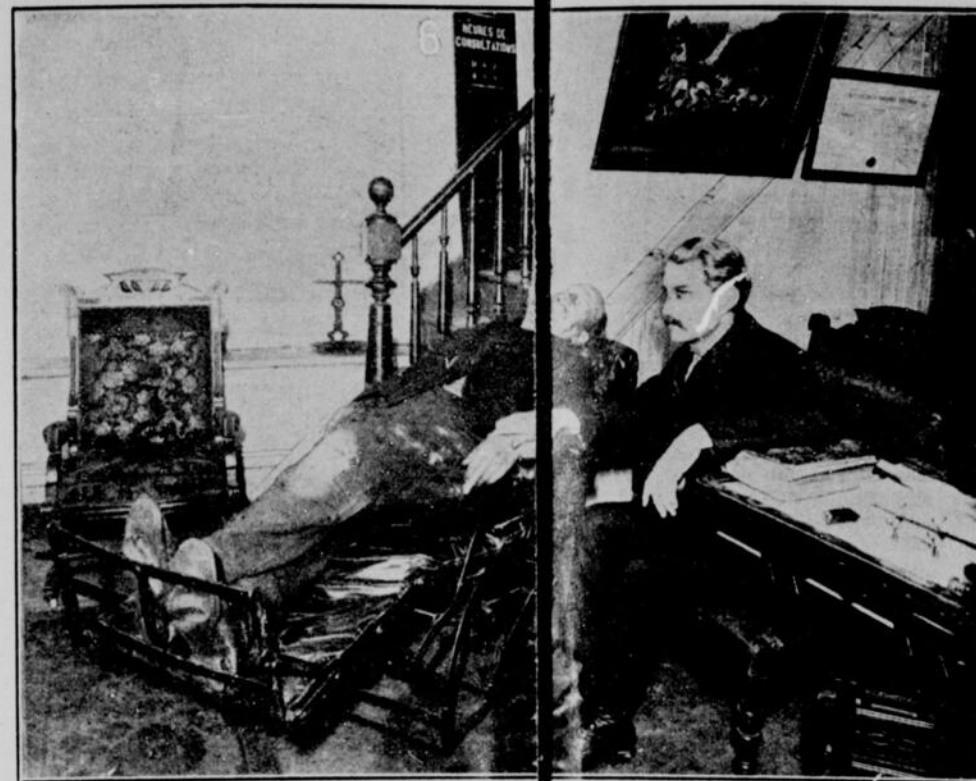
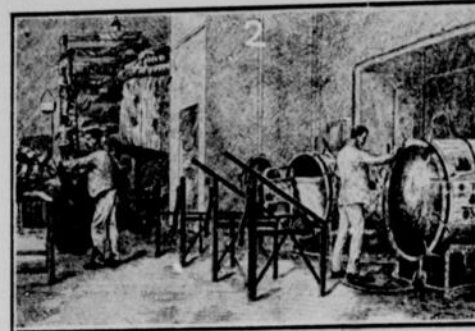
pour Chicago ! A côté de ces mangeurs de boeuf et de porc, les Espagnols et les Italiens paraissent doués d'un médiocre appétit : les premiers se contentent de 25 livres par an et les seconds de 20. Quant aux Français, ils se placent à un rang intermédiaire avec 50 livres.

Ces différences s'expliquent et se justifient par les différences du climat et du genre de vie. Et l'on serait mal venu à vouloir modifier ces proportions.

VOYAGEUR.



ALBUM UNIVERSEL



LE REFUGE DE NUIT DE MONTREAL COMPARE A CELUI DE PARIS

Photographies prises spécialement pour L'ALBUM UNIVERSEL par MM. Laprés et Laverge, artistes photographes, coin des rues Saint-Denis et Ontario.

No. 1. Un habitué du Refuge de Nuit à Paris.—No 2. La désinfection des vêtements et de la literie au Refuge de Nuit de Paris.—No 3. Le bureau d'inscription et d'administration du Refuge de Nuit de Montréal.—No 4. La file des miséreux à la porte du Refuge de Nuit à Paris.—No 5. La toilette à l'arrivée dans un refuge de nuit à Paris.—No 6. M. le Dr Prevost à sa clinique du Refuge de Nuit de Montréal.—No 7. Vue extérieure du Refuge de Nuit, à Montréal, rue Notre-Dame, entre les rues Gosford et Bonsecours.—No 8. La salle de douches au Refuge de Nuit de Paris.—No 9. Le transport des vêtements à l'étuve de désinfection, au Refuge de Nuit de Paris.—No 10. L'un des dortoirs du Refuge de Nuit, à Montréal.—No 11. La salle à manger du Refuge de Nuit à Paris.—No 12. La salle de travail pour les femmes, au Refuge de Nuit de Paris.—
Pour plus amples détails voir la page 770.

LA MODE ILLUSTRÉE

PAR FALBALAS

Comme vous le voyez, mesdames, par la belle photographie qui orne cette page, la reine d'Angleterre vous prêche la simplicité. Ne l'oubliez jamais, la simplicité est la qualité la plus rare comme la plus précieuse de la femme. Nos mondaines vivent dans un luxe extraordinaire. Le faste est une des plus grandes préoccupations du beau sexe, dans les temps que nous traversons.

Mais, je vous entends me dire : Vous êtes la première à nous encourager à ce luxe dispendieux ! C'est vrai, je m'en confesse humblement, et, pour vous convaincre de mon ferme propos, je ne vous parlerai, aujourd'hui, que d'un sujet fort simple : la toilette de classes de vos enfants.

L'habillement des garçonnets est plus simple et prête à moins de fantaisies que celui des fillettes ; cependant, les mamans savent combien il est utile de songer à la garde-robe de leurs bambins.

Ils sont en général plus vifs, plus turbulents que leurs petites soeurs, aussi, usent-ils et défraîchissent-ils très rapidement leurs vêtements.

Les culottes surtout sont sujettes à de rudes épreuves, les genoux percés ne sont pas rares, pas plus que les accrocs et les déchirures de toutes sortes.

Mais les mamans préfèrent voir leurs garçons remuants plutôt que de constater une immobilité de mauvais présage pour leur santé. Laissez donc vos fils s'ébattre tout à leur aise, chères lectrices, c'est de la force qu'ils acquièrent avec le mouvement.

Enfin, il faut être prête à parer à toutes les éventualités, et il est indispensable de posséder des costumes de rechange pour l'usage courant. Il n'est pas nécessaire de pousser les choses à l'excès et d'avoir un grand nombre d'habits, qui ne pourront être usés et deviendront forcément trop courts avant d'avoir été portés.

Il faut, par exemple, avoir, à l'approche de la rentrée des classes, deux costumes de demi-saison pour les journées encore célestes que nous réservent les mois d'octobre et de novembre, puis également deux costumes plus chauds pour le cas où les mauvais temps feraient brusquement leur apparition.

Comment seront ces costumes ? "That is the question".

Pour la classe, les costumes marins, les blouses de différentes formes, les culottes bouffantes ont toujours la préférence sur les costumes ajustés, vestes ou vestons, que l'on réserve pour les toilettes habillées.

Comme tissus, on choisira les serges et les cheviottes fermes au toucher et plutôt rêches que douces, les cover-coats et aussi le velours de coton

ou velours de commissionnaire, qui est chaud et fort solide.

On a quelque peu abandonné les culottes bouffantes simplement serrées au-dessus du genou par un caoutchouc ; on fait plus volontiers la culotte cycliste montée avec quelques fronces ou des plis sur un poignet de deux à trois pouces de haut qui se ferme sur le côté avec trois boutons et des boutonnières.

ou avec dessins de fantaisie ; les écossais de diverses teintes sont fort seyants.

Mais revenons, si vous le voulez bien, à la question des blouses.

Elles sont toutes plus ou moins bouffantes, c'est-à-dire qu'elles retombent sur le pantalon. On en voit beaucoup qui sont rentrées dans la culotte ; on leur laisse suffisamment de longueur pour les faire blouser sur la ceinture de cuir ; celle-ci passe alors dans des petites pattes cousues au haut du pantalon et sous les bras.

La blouse montée sur une ceinture que l'on pose sur la culotte est, à notre avis, ce qu'il y a de plus pratique, car l'habillement du garçonnnet est de cette façon plus simple et plus vivement fait, ce qui est bien à considérer, lorsque l'enfant doit être prêt à l'heure fixe.

La pèlerine à capuchon est le seul vêtement que nous puissions recommander : il tient chaud, protège parfaitement de la pluie et est en même temps peu encombrant. Une maman adroite pourra très bien faire une pèlerine elle-même ; si l'on prend un tissu fort épais, comme du drap cuir, on se bords ; si l'on choisit une cheviotte ou un drap qui ne seraient pas très chauds, on doublera le vêtement d'un tartan écossais de coloris éteint, noir et blanc, bleu et blanc, etc.

Les tons vifs conviennent mieux aux petites filles.

Avec une casquette, ou mieux encore, avec un béret basque bleu marine, un petit garçon de six ans ou un garçonnnet de treize ans est prêt à partir en classe.

FALBALAS.

RECETTES UTILES

L'EMPESAGE DU LINGE. — Il arrive souvent que le linge repassé par nos ménagères est dur et cassant, ou bien qu'il manque de fermeté, devient flasque et se chiffonne dès les premiers moments qu'on en fait usage. C'est la préparation de l'empois qui n'est pas bonne. Voici comment on doit procéder : Délayer l'amidon avec de l'eau froide, en versant peu à peu cette eau sur la quantité d'amidon jugée nécessaire. Quand il est bien délayé, on le met sur le feu, on ne le laisse bouillir que quelques minutes et en ayant soin de remuer.

Si l'empois est trop épais, on ajoute de l'eau.

Quand cet empois est encore bouillant, on y plonge un morceau de paraffine, de blanc de baleine ou d'acide stéarique de qualité bien pure, on remue jusqu'à ce que cette substance soit fondue et incorporée à l'amidon. La proportion nécessaire est de 2½ pouces de longueur de bougie pour une pinte d'empois.

Le linge imprégné de cette composition est ensuite repassé comme à l'ordinaire ; il est ferme et brillant.



UNE LEÇON DE CHOSES POUR NOS MONDAINES

La reine d'Angleterre, S.M. Alexandra, qui célébrait son cinquante-sixième anniversaire de naissance jeudi dernier, photographiée dans une de ses occupations familières. La reine, qui est en effet connue pour la simplicité de ses goûts, prend plaisir, dans ses heures de loisir, à filer le lin comme au bon vieux temps.

A la partie supérieure, la culotte doit toujours être large, pour permettre les libres mouvements du garçonnnet.

Il en sera de même de la blouse, quelle que soit la forme choisie.

Ce sera la blouse toute simple avec petit col rabattu ; ou la blouse marin avec large col carré derrière, et s'allongeant devant pour former des revers.

Lorsqu'elle est tout unie, on donne un petit air coquet et soigné à l'habillement de l'enfant en ajustant un col rond et rabattu en toile blanche empesée ; il est alors indispensable de glisser sous le col une cravate Lavallière, que l'on noue en noeud ordinaire ou en régate.

La cravate peut être en surah bleu ou rouge uni,

La littérature française au XIXe siècle

Page littéraire empruntée à l'œuvre de M. Léon Vallée, conservateur de la bibliothèque Nationale de Paris



M. Léon Vallée

En attendant que le etc. Son émotion toujours communicative s'em-
conservateur de la futu- pare des âmes, pénètre les coeurs.

Eugène Sue "risque le roman français en plein océan", comme dit Sainte-Beuve ; mais bientôt il abandonne le roman maritime pour essayer de peindre la société dans son aspect réel. Interprète des aspirations qui agitent sa génération, il se lance à la recherche de la vérité politique, philosophique et sociale, dans "Les Mystères de Paris" et "Le Juif Errant", romans qui lui valent la popularité et influent beaucoup sur les idées et la littérature du temps.

Un autre romancier, c'est Frédéric Soulié, l'auteur des "Mémoires du Diable" et de la "Closerie des Genêts". Celui-ci, maître passé dans l'étude des caractères et dans la combinaison des effets, est un créateur et n'abandonne ses lecteurs qu'après les avoir saturés d'émotions.

Au contraire, le naturel, une spirituelle bonhomie et une philosophie aimable distinguent les romans d'E. Souvestre.

Quant à P. Mérimée, il est conteur hors ligne dans sa "Chronique du Temps de Charles IX", qui met en scène les moeurs et les passions de l'époque, et il donne, dans "Colomba", un saisissant tableau des vendettas corses.

Historien, romancier et poète, Sainte-Beuve se place au premier rang des critiques littéraires contemporains par ses "Causeries", ses "Lundis", et "Nouveaux Lundis", dans lesquels il prodigue sa fine analyse, son esprit et son bon goût.

Laboulaye ne se contente pas d'être publiciste et juriconsulte érudit dans l'"Histoire du Droit de Propriété foncière en Occident", dans les "Recherches sur la Condition civile et politique des Femmes depuis les Romains jusqu'à nos jours", ou encore dans l'"Histoire des Etats-Unis d'Amérique", il sait aussi manier une plume satirique dans ses romans, "Paris en Amérique" et "Le Prince Caniche".

Flaubert, dans "Salammbô", ressuscite l'ancienne Carthage, et par l'observation minutieuse de la vie commune, il s'efforce, dans "Madame Bovary", d'ouvrir de nouveaux horizons au roman.

Taine brille comme philosophe et écrivain dans l'"Histoire de la Littérature anglaise", tandis que Renan, dans "La Vie de Jésus", les "Origines du Christianisme", etc., charme par sa prose, qui revêt une forme poétique tout à fait spéciale.

L'économie politique n'est pas délaissée : elle s'honore des travaux de Lanfrey, lequel apologete convaincu de la raison et de la liberté dans "L'Eglise et la Philosophie du 18ème siècle", combat le catholicisme dans l'"Histoire politique des Papes", le socialisme dans les "Lettres d'Eveillard", et le césarisme dans l'"Histoire de Napoléon Ier", son oeuvre capitale.

Les "Fleurs du Mal", de Baudelaire, sont des vers d'amours, tout à la fois mystiques et libertins.

Théodore de Banville, qui cisèle des vers remplis de finesse, d'images et de couleurs dans ses "Odes", les "Nouvelles Odes Funambulesques" et les "Trente-six Ballades joyeuses", formule les lois de la poétique nouvelle dans son petit traité de la "Poésie Française".

Quant à Théophile Gautier, critique et littérateur, qui joint à un vocabulaire fort riche le culte exclusif du style et de la forme, son oeuvre est immense.

Les "Mariages de Paris", "De Pontoise à Saint-Bou", "Le Roman d'un Brave Homme", sont de beaux spécimens du style clair et spirituel qui ont mérité à Edmond About le surnom de "Petit-fils de Voltaire" et le classent parmi les écrivains ayant le mieux manié la langue française.

Alexandre Dumas père joint à une imagination fort vive une incroyable facilité de rédaction. Ces dons naturels, vous les trouverez en abondance dans ses romans et son théâtre. Qui n'a pas lu "Le Collier de la Reine", "Les Trois Mousquetaires", "Le Comte De Monte-Christo" ?

Dumas fils suit les traces de son père. Lui aussi aborde le théâtre, cultive le roman, "L'Affaire Clémenceau", "La Dame aux Camélias", "Le Demi-Monde", "Le Fils naturel", le montrent écrivains de talent, vains, penseurs et moralistes.

La grâce est la caractéristique des romans et des drames d'Octave Feuillet.

Le comte de Gobineau, qui a laissé un grand poème inachevé, "Amadis", est aussi un savant. Il s'attache, par son livre, "Les Religions et les Philosophies dans l'Asie Centrale", à faire connaître l'histoire des dogmes et des religions de la Perse ; il témoigne de sa profonde érudition par son "Histoire des Perses d'après les auteurs orientaux, grecs et latins", et son "Essai sur l'Inégalité des Races humaines" devient le point de départ de la nouvelle école ethnologique.

Victor Hugo, lui, réforme la poétique, retrempe son mâle langage aux sources vives du XVe et du XVIe siècles, et est le grand maître de l'école romantique, qu'il substitue à la classique. Questions politiques, religieuses, sociales ou artistiques, roman, drame, poésie, tout est son domaine ; partout il est le maître. Proscrit du 2 décembre 1851, il se réfugie à Jersey, puis à Guernsey. Là, en face de l'Océan, ses pensées semblent s'inspirer des tempêtes, de la grandeur et de l'infini de la mer, et il écrit deux pamphlets, "Napoléon le Petit" et "Les Châtiments", qui sont à la fois livre d'histoire et oeuvre de haute poésie. Plus tard, il enfante "La Légende des Siècles", suite d'épopées et de fantaisies merveilleuses, dans lesquelles il ressuscite le tableau de vingt siècles de civilisation disparue. "Notre-Dame de Paris", c'est la reconstitution de Paris au Moyen-Age, tandis que le roman, "Les Misérables", est une émouvante fiction faite d'histoire et d'érudition. Hugo recherche les anthèses les plus outrées, en appelle au paroxysme de la passion et de la terreur. Rien n'est trop élevé pour son imagination, dont la caractéristique est le grandiose et le sublime, ce qui a fait dire à Renan : "Comme un cyclope à peine dégagé de la matière, il a des secrets d'un monde perdu. Son oeuvre immense est le mirage d'un univers qu'aucun oeil ne sait plus voir." Le poète sait cependant abandonner la région où le fantasme se mêle au surhumain, et "L'Art d'être Grand-Père" montre qu'il est capable de parler mieux que pas un à l'âme d'un enfant.

La fantaisie, "Les Prunes", qu'Alphonse Daudet insère dans ses poésies, "Amoureuses", attire l'attention sur l'auteur, que "Le Nabab", "Numa Roumestan", etc., ne tardent pas à placer parmi les meilleurs des romanciers contemporains.

Les vers de Guy de Maupassant sont d'un conteur humoristique qui soigne la forme, et le poète-musicien Verlaine essaie des rythmes inconnus dans "Sagesse" et "Romans sans Paroles", pendant que la plume alerte de Claretie fait à la fois du journalisme, au roman et du théâtre.

Eckmann-Chatrion, deux auteurs qu'une collaboration ininterrompue a confondus en une seule personnalité, conquièrent la popularité avec leurs romans nationaux.

Un autre romancier, Jules Verne, doué d'une vive imagination et de beaucoup d'esprit, rompt avec les vieilles merveilles de la féerie et entreprend de créer dans le roman un nouveau merveilleux qui utilise les plus récentes données de la science et de la géographie. "Cinq Semaines en Ballon", le premier roman de ce genre est bientôt suivi du "Désert de Glace", de "Vingt mille Lieues sous les Mers", du "Voyage autour du monde en 80 jours", ouvrages qui obtiennent beaucoup de succès.

Ecrivain d'un grand talent, Louis Vialat signa du pseudonyme de Pierre Loti des livres : "Madame Chrysanthème", "Mon frère Yves", et "Pêcheur d'Islande", dont la lecture laisse l'esprit sous le charme.

Theuriet est romancier et poète. Exquis dans "Raymonde", touchant dans "Le Filleul d'un Marquis", psychologue dans "Sauvageonne", il est amant de la nature dans le "Journal de Tristan" et fin analyste dans "Michel Verneuil".

Thibault, dit Ana toë France, publie de beaux vers, les "Poèmes Dorés", et se range parmi les conteurs délicats avec "Le Crime de Sylvestre Bonnard".

De même Catulle Mendès a de beaux vers : "Le Soleil de Minuit", les "Soirs moroses" et des nouvelles cancelantes.

Mais, en tête des écrivains réalistes, il faut placer Emile Zola, qui, dans ses romans, "Thérèse Raquin", les "Rougeon macquart", "La Terre", etc., peint tout sans reculer devant le moindre détail, si brutal soit-il. Ces études si puissantes sont écrites d'un style vigoureux coloré, et leur influence sur le roman contemporain est considérable.

(A suivre sur la page 788)

La démission du président Diaz

LE GROS ÉVÉNEMENT DE 1902 AU MEXIQUE

Le président Diaz a fait savoir qu'il entendait démissionner comme président de la République mexicaine. Ce sera pour le Mexique le gros événement, non seulement de 1902, mais de ces derniers vingt ans. Tel est, en effet, la considération dont le général Porfirio Diaz jouit en son pays, et l'autorité qu'il y exerce, que cette démission a plutôt le caractère d'une abdication.

Le grand souci de Porfirio Diaz est d'avoir pour successeur un civil et non pas un militaire. Le fait est d'autant plus étonnant, de prime abord, que c'est par les armes que Diaz a d'abord constitué son autorité ; mais il ne faut pas oublier qu'une fois bien affermi au pouvoir, il n'a plus eu qu'un objet en vue : développer les ressources naturelles de son pays et en protéger les institutions politiques contre tout coup de main du militarisme. C'est ainsi qu'il a pris l'initiative de travaux publics, au premier rang desquels figure le Zumpango, la gloire du génie civil ; qu'il a décrété la liberté de la presse en ce pays, qui ne connaissait guère de journaux, bien que Mexico eut connu la première imprimerie établie dans le Nouveau-Monde ; qu'il a fondé un conservatoire national de musique, agrandi les hôpitaux, bâti des monuments, encouragé les études archéologiques, etc. Son nom restera dans l'Histoire comme celui d'un fondateur d'empire ; nom d'autant plus respecté qu'il a édifié son œuvre, non pas à l'aide de proclamations militaires, mais par des appels absolument civils au patriotisme éclairé de la nation.

La puissance militaire est tout de même un facteur trop important, en matière internationale, pour que le président Diaz l'ait réellement négligée, et ce sera aussi l'un de ses titres à la reconnaissance nationale d'avoir, en conjurant les dangers du militarisme à l'intérieur, augmenté ses gages de sécurité contre toute incursion armée provenant de l'extérieur. Voici, à ce chapitre, quelques renseignements qui ne sont pas sans quelque intérêt en face de l'humeur belliqueuse qui s'est emparée des Etats-Unis, en ces derniers temps, à l'égard de leurs voisins de race latine :

Le Mexique est distribué, au point de vue de la défense nationale, en 11 zones ou quartiers généraux auxquels il convient d'ajouter 3 commanda-

tures, 4 jefatures, le corps national des invalides, le dépôt des officiers sans emploi et les 4 dépôts de remplacement.

La réserve de l'armée active comprend : la division de 3,200 hommes des corps de cavalerie rurale, la gendarmerie, la douane et la police de la douane des frontières, fortes d'un peu plus de 1,000 hommes. En temps de mobilisation, le ministre de la Guerre et de la Marine appelle également sous les drapeaux la police montée, et la police à pied de chaque Etat, la garde nationale en activité de service, ainsi que les hommes qui appartiennent à l'armée territoriale.



La première imprimerie dans le Nouveau-Monde (1536)



Porte d'entrée de l'une des belles résidences de Mexico



L'hôpital Jesus, fondé par Cortez, en 1527.



Le Conservatoire National de Musique.



La grande place de Guadalajara, capitale de l'Etat de Jalisco.



La cathédrale de Mexico, l'une des plus belles en Amérique.



La bibliothèque nationale, autrefois le couvent de St. Augustin



La cathédrale de La Toledad, l'une des plus belles du Mexique.



Les ruines de Mitla



Les casernes de La Merced

Les cadres de ces diverses troupes sont recrutés au dépôt des officiers.

Sur le pied de guerre, l'armée active est augmentée de 53 pour 100 pour l'artillerie, de 108 pour 100 pour l'infanterie, de 63 pour 100 pour la cavalerie, et chaque batterie d'artillerie reçoit 2 canons en plus. Cela porte le chiffre de l'armée mexicaine mobilisée à 60,000 soldats de l'armée active avec 150 canons et 32 mitrailleuses ; à 26,000 hommes de la réserve et à 10,000 territoriaux.

En temps de guerre, les troupes de l'armée mexicaine sont formées en brigades, divisions, corps d'armée et armées.

La flotte nationale mexicaine est composée d'une corvette, de 3 canonnières, d'un transport et d'un voilier. Elle est commandée par des officiers sortis, pour la plupart, de l'école navale. Cette école est destinée à former le personnel des officiers de marine et des mécaniciens. Le personnel des matelots et des chauffeurs se recrute dans une école de matelotage.

L'arsenal maritime se trouve à Vera-Cruz ; une cale sèche auto-carénante s'y rattache.



Le général Porfirio Diaz, président de la république du Mexique dans la tenue qu'il affectionne plus particulièrement

Le port de Guyama possède un magnifique bassin de radoub.

Le soldat mexicain est très sobre et très endurant, et il n'y a pas de meilleur cavalier que lui au monde.

Au Mexique, l'armée et la marine dépendent d'un même ministère : le "ministère de la Guerre et de la Marine". L'administration supérieure comprend : le Conseil supérieur de la Guerre, la Direction de l'Etat-Major général, les Directions du Génie, de l'Artillerie, de l'Infanterie, la Direction du Service de santé, la Direction de la Marine et la Section des Archives et de la Bibliothèque.

Le Conseil supérieur de la Guerre se compose d'un général de division et de quatre généraux de brigade.

L'Etat-Major de l'armée est formé par 10 généraux de division et par 50 généraux de brigade.

Le corps spécial de l'Etat-Major comprend un certain nombre d'officiers supérieurs et d'officiers spéciaux qui constituent les Etats-Majors des généraux commandants de corps d'armée.

Outre les écoles primaires militaires des bataillons et des régiments, l'armée mexicaine possède une école d'application de l'artillerie, de l'Etat-Major et du génie, une école de musique militaire, une école vétérinaire et de maréchaussée, une école du service de santé, une école de la marine et l'école militaire de Chapultepec, située à deux milles de Mexico, où sont enseignées toutes les sciences militaires intéressant l'infanterie, la cavalerie, l'artillerie, le génie et l'Etat-Major.

Chapultepec ou "Mont des Cigales" était, dans la seconde moitié du quinzième siècle, le séjour favori de l'empereur Montezuma 1er. Il y possédait un magnifique palais entouré de jardins délicieux. En 1785, le vice-roi, don Bernardo, construisit sur l'emplacement du palais détruit, un château qui a été transformé depuis en l'école militaire actuelle.

Du haut de sa plate-forme, on découvre un superbe panorama.

Là où s'étendaient autrefois les jardins, s'élèvent aujourd'hui des enfilades de gigantesques cyprès de plus de 15 verges de circonférence, et dont les longues branches entrelacées forment une voûte verdoyante que le soleil est incapable de percer.

Le corps de l'artillerie a sous sa direction l'arsenal, le musée et la bibliothèque militaire, le parc général avec les magasins d'armes, la fonderie nationale de canons, la poudrière et les bataillons d'artillerie.

Le personnel du service de santé est réparti dans l'école du service de santé, dans les douze hôpitaux militaires, dans les villes où se trouve un quartier général de zone, dans les bataillons et dans les régiments. Un médecin militaire est attaché à chaque bataillon et à chaque régiment, mais il n'y a qu'un seul vétérinaire pour une zone.

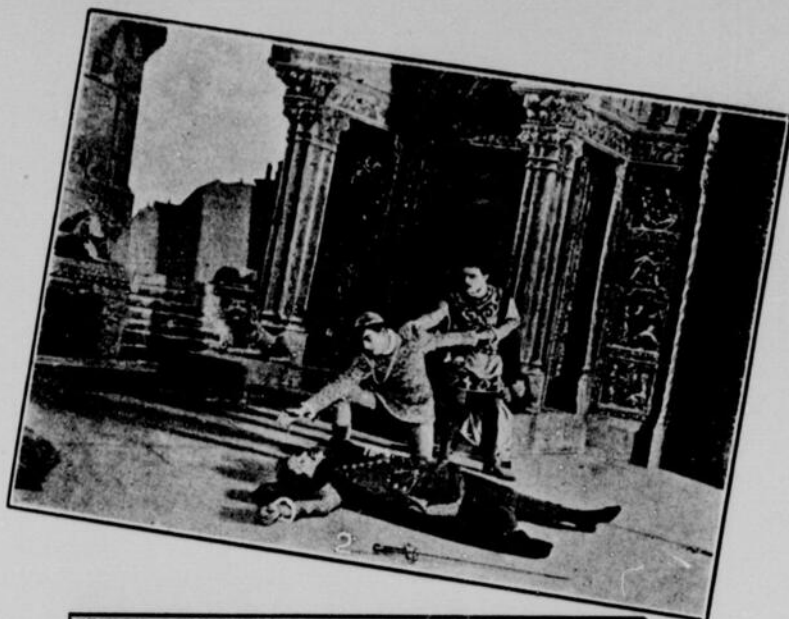
VOYAGEUR.



Le palais national, résidence ordinaire du président Diaz.



L'entrée du tunnel de Zumpango construit par le président Diaz.



L'ÉVÈNEMENT THÉÂTRAL DE LA SAISON.—Le Chef-d'œuvre de Shakespeare, "Roméo et Juliette," au Théâtre des Nouveautés.

1. Scène du duel.—5e Tableau : Tybalt (Harmant), Roméo (Guiraud), Mercutio (Turcan), Benvolio (Darcy).—2. Mort de Tybalt.—5e Tableau : Tybalt, Roméo, Benvolio.—3. Mort de Mercutio.—5e Tableau : Roméo, Mercutio, Benvolio.—4. Juliette (Mlle D'Arbelly).—7e Tableau.—5. Scène du Balcon.—3e Tableau : Roméo et Juliette.—6. Roméo et Juliette.—7e Tableau.—7. Le Tombeau de Juliette.—8e Tableau.—(Photographies prises spécialement pour l'ALBUM UNIVERSEL.)

Charmes du soir

Mélodie

Paroles de
N. BOUTAREL

Musique de
Jos. KLEIN EHREMAN

Andantino
dolce e grazioso.

CHANT

PIANO

O verté bo, ca gest Gai ros. si, gnol Sous vos om bra ges, A pris son

vol... L'hymne com men ce Brillant d'es poir Faites si, len e, Brise da

REFRAIN *con espressivo.*

soir O me lo di e Char, me du cœur. Simple har, mo.

M. et M. COFFERT au FINAL

cresc.

...e Voix du bon, heur, Par toi mon à me, De ces beaux

ad lib.

lieux. Comme, ne flam me S'élève aux cieux.

mf

f

f

2^e COUPLET

La violette,
En son doux nid,
Fraîche et coquette
S'épanouit :
De sa corolle,
Un arôme pur
S'échappe et vole
Au ciel d'azur.

Refrain

Des bleus pétalos,
De l'humble fleur,
Quand tu t'exhales,
Suaire odor,
Par toi mon âme,
De ces beaux lieux,
Comme une flamme
S'élève aux cieux.

3^e COUPLET

L'onde murmure,
Et du zéphir,
L'haleine pure
M'est un plaisir.
La lune brille
Sur le coteau ;
Elle scintille
Dans le ruisseau.

Refrain

Onde légère,
Astre des nuits,
Bras éphémère
Aux mille bruits,
Par vous mon âme
De ces beaux lieux
Comme une flamme
S'élève aux cieux.

FINAL
des 2^e et 3^e
COUPLETS.

PIANO

ad lib.

lieux. Comme une flamme s'élève aux cieux.

mf

LES MINEURS

Comme un ballon sous un filet,
Sous le réseau des rails nous avons pris le globe !
N'ayez pas peur qu'il se dérobe !
Nous l'avons pris, tout gros qu'il est !

La locomotive travaille,
Mais il faut de la houille à nos monstres nouveaux :
Une force de cent chevaux
Ne vit point d'avoine et de paille.

On coupe l'avoine au bon air,
Dans la plaine, au soleil, au penchant des collines...
Mais le noir ouvrier des mines
Travaille sous terre, en enfer !

L'homme fier a conquis le monde ;
Il peut le parcourir, dans un rêve, en dormant...
Voyez passer le train fumant :
Gloire à la science féconde !

Mais il faut, malgré le grison
Dont retentit parfois la mine qui s'écroule,
Que le mineur — pour que tout roule —
Y gagne son pain, sou par sou !

Il descend dans le puits qu'il creuse,
Où l'ombre emplit son cœur, sa pensée et ses yeux,
Et notre voyage joyeux
Sort de sa galerie affreuse !

Plaignons-les, les rudes mineurs,
Grâce à qui tous ces trains courent dans la lumière !
O douleur ! matière première
Dont le travail fait nos bonheurs !

Parfois, on se refuse à croire
Qu'il faille des damnés pour tout porter, hélas !
Le porion est notre Atlas,
Notre Cariatide noire !

C'est lui qui soutient sur ses reins
L'arc de ce globe où règne la machine !
Tous les bateaux, du Havre en Chine,
Ont des porions pour parrains !

JEAN AICARD.

TONTON DANS LE MONDE

Tonton, six ans, est en visite chez Mme Durand, avec son père et sa mère. Parfaitement insupportable, d'ailleurs, il a découvert le Tonton qui commande l'éclairage électrique du salon, et s'amuse, tour à tour, à faire l'ombre et la lumière.

LE PAPA. — Tonton, reste tranquille, ou je vais me fâcher !

TONTON, continuant son jeu. — Le jour... la nuit... le jour... la nuit... J'en connais rien de plus rigolo que ce truc-là !

LE PAPA. — Tu trouveras peut-être moins rigo-

lo les calottes que je vais t'envoyer, si tu continues.

TONTIN. — Probable !... C'est rudement commode, tout de même, d'avoir qu'un petit bouton à tourner pour s'éclairer !... Pourquoi qu'y en a pas comme ça à la maison ?

LE PAPA. — Parce qu'il n'y a pas d'électricité dans la maison.

TONTON. — Eh ben ! on la met, parbleu, c'te malice ! Mme Durand l'a bien, pourquoi que nous ne l'aurions pas ?... Elle est pas plus maligne que nous, Mme Durand...

Tonton est ramené par de vives réprimandes au sentiment des convenances ; mais la question de l'électricité continue à le passionner.

TONTON. — Alors l'élé... l'élé...

LE PAPA. — L'électricité.

TONTON. — Oui, l'électricité, c'est donc pas un truc, comme le gaz ? Ça vient pas dans des tuyaux ?

LE PAPA. — Non, mon ami.

TONTON. — Dans quoi qu'ça vient, alors ?

LE PAPA. — Ça serait trop long à t'expliquer. Tu apprendras ça au collège.

TONTON. — On apprend ça au collège ? Est-ce qu'on apprend aussi à ramoner des cheminées ?

LE PAPA. — Comment... ramoner des cheminées ? Tu es fou !

TONTON. — Dame ! Puisqu'on apprend des machins d'éclairage, on pourrait bien apprendre aussi des trucs de chauffage !

Ecrasé par cette logique infantile, le père ne trouve rien à répondre. Il consulte sa montre et opine pour le départ.

LE PAPA, à la tiaman. — Si tu veux, chère amie, nous allons nous retirer. Nous dînons chez ta mère, et tu sais qu'au moindre retard, cette personne nous réserve un accueil plutôt grinçant.

TONTON. — Dis donc, papa ?

LE PAPA. — Quoi, mon ami ?

TONTON. — Quand grand-mère crie, pourquoi que tu ne lui mets pas une goutte d'huile ?

LE PAPA, ahuri. — Une goutte d'huile ?

TONTON. — Oui, comme t'as fait, l'autre jour, à la serrure. (Il se tord.)

On prend congé de Mme Durand. Tonton met à profit ce laps pour se livrer éperdument à des fouilles nasales du plus mauvais goût. Le papa s'en aperçoit.

LE PAPA, indigné. — Veux-tu que je t'aide, polisson ?

TONTON. — Tu pourrais pas, t'as les doigts trop gros.

LE PAPA. — C'est très vilain, mon ami, de se retirer ainsi les croûtes du nez !

TONTON, froidement. — C'est bon, je vais les remettre !

ALPHONSE ALLAIS.

Quand une lecture vous élève l'esprit et vous inspire des sentiments nobles et courageux, ne cherchez pas une autre règle pour juger l'ouvrage ; il est bon et fait de main d'ouvrier. — La Bruyère.

UN SOUVENIR DE STE-CÉCILE

(POUR "L'ALBUM UNIVERSEL")

La culture de la musique et du chant se développe évidemment de plus en plus dans notre bonne province de Québec. C'est un goût, comme celui des beaux arts en général, dont nous avons hérité de nos ancêtres. On sait combien en France la musique est en honneur, surtout à Paris, où les musiciens de tous les pays vont perfectionner leurs talents, et exécuter quelquefois leurs brillantes compositions.

Même en province, dans les humbles villages comme dans les villes, dans la petite église comme dans la cathédrale, le chant et la musique sont les objets d'une attention spéciale.

Il nous semble que nous, Canadiens-français, nous pouvons avec un légitime orgueil nous adresser à nous-mêmes de semblables félicitations.

La musique religieuse en particulier est cultivée ici avec un soin dont les heureux effets se manifestent d'année en année. A Québec, Montréal, Trois-Rivières, Nicolet, Sorel, Saint-Hyacinthe, Arthabaska — pour ne nommer que les lieux les plus en vue — comme dans la plupart de nos villages, les chœurs de chant luttent à qui mieux mieux. Parmi ces derniers, il nous plaît de signaler — pour les avoir entendus nous-mêmes plus d'une fois — les chœurs du Sault-au-Récollet, de Saint-Grégoire de Nicolet, de Bécancourt, de Warwick, de La Bale du Febvre, d'Yamachiche, de Louiseville, de Sainte-Anne de la Pérade. Les églises de ces beaux villages ont retenti et retentissent encore des échos d'une bonne musique. Mozart, Haydn, Mercadante même y ont figuré avec un succès que des temples moins humbles auraient peut-être envié.

Il faut avouer que les villes, les grandes cités surtout, brillent d'un vif éclat dans ce concours général. Cela se comprend facilement. La population y étant plus nombreuse, plus dense; les amateurs par là-même plus nombreux aussi; les professeurs plus instruits en harmonie et dans l'art du chant, plus exercés sur leurs instruments; toutes ces choses favorisent l'étude de la musique et permettent aux chœurs des villes d'atteindre des résultats naturellement inaccessibles aux chœurs des villages.

Ces remarques nous sont inspirées à l'occasion d'une messe que nous avons entendu chanter, dimanche dernier, en l'honneur de sainte Cécile, dans la belle église de Saint-Henri.

Cette messe était celle d'Ambroise Thomas.

C'était la première fois qu'il nous était donné d'entendre ce chef-d'œuvre. Nous disons chef-d'œuvre; nous ne l'avons vu nulle part ainsi qualifiée, et, c'est là seulement l'expression de notre sentiment personnel.

Si nous étions plus compétent en science musicale, et que nous ayons eu l'avantage de l'entendre exécuter trois ou quatre fois, ou du moins d'en lire à loisir la partition, nous aurions peut-être osé apprécier toute cette messe, si belle, si attachante. Nous ne pouvons que dire qu'elle nous a semblé mériter les qualifications de style gracieux, délicat, brillant. Elle est pleine de mélodies fraîches, suaves, touchantes, soutenues par une harmonie riche et variée. Nous avons délicieusement goûté tout ce brillant travail, et plusieurs passages avaient pour nous une grâce mélancolique, attendrie, qui nous a fait songer plus d'une fois aux charmes de Mignon.

En particulier, nous avons été touché par le chant du "Qui tollis peccata mundi", de l'"Incarnatus est", du "Crucifixus" et du "Benedictus". Ces morceaux, si beaux de sens et de pensée, ont été interprétés par le maître compositeur d'une manière tout à fait intelligente. L'écriture Sainte et la liturgie catholique, avec leurs hautes pensées, leurs profonds sentiments, lui étaient évidemment familières.

Pour compléter l'expression de notre sentiment touchant cette messe d'Ambroise Thomas, nous osons dire que la palme doit être décernée à l'"Agnus Dei". Sous peine de passer pour trop enthousiaste, nous aimons à proclamer que la mélodie et l'harmonie de ce morceau sont le "nec plus ultra" de l'interprétation d'une des vérités les plus touchantes de notre religion.

"Agnus Dei qui tollis peccata mundi, miserere nobis", et "Dona nobis pacem". Cela veut dire en

français : Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, et donnez-nous la paix.

Le prophète Isaïe, voyant dans le lointain des âges Notre Seigneur souffrir dans sa passion jusqu'à expirer sur la croix avec tant de résignation, qu'à expirer sur la croix avec tant de résignation, le tant de douceur; le prophète Isaïe, disons-nous, le compare à un agneau que l'on immole, sans qu'il fasse entendre le moindre murmure, le moindre plainte...

Eh ! bien, encore une fois, la musique d'Ambroise Thomas a rendu là, autant qu'il était possible de le faire, cette divine peinture par le prophète des souffrances et de la mort de notre Sauveur. Aussi, bienveillants lecteurs de l'"Album Universel", ne soyez pas étonnés si, le cœur attendri, des larmes ont alors coulé de nos yeux...

Venons à présent à l'exécution de cette messe ravissante. Il nous est agréable d'avoir à dire — toujours selon nos impressions personnelles — qu'elle a été très brillante, pour ne pas dire parfaite. Le chœur de Saint-Henri est considérable, et grand nombre d'enfants y figurent. Or, on le sait, il est toujours difficile de tenir ces petites voix, tendant souvent à baisser, dans une harmonieuse justesse.

Eh bien ! les voix fraîches et justes de ces enfants — que l'on croirait parfois être des voix féminines — tant elles sont douces, restent fraîches et justes jusqu'aux dernières notes de la messe.

Plusieurs solistes — soprano, ténor, baryton — se sont acquittés de leur rôle avec un grand fini d'expression.

Il faut que monsieur le directeur de la maîtrise, dont nous ignorons en ce moment le nom, soit bien habile pour gouverner ainsi son chœur, et l'élever au degré de perfection où il est placé.

Quant à l'organiste de Saint-Henri, monsieur Lavallée-Smith, sa renommée n'est pas à faire, et nos éloges n'ajouteraient rien à sa réputation de très habile virtuose. Nous dirons seulement que son orgue harmonieux, sous sa touche si légère, si élégante, en même temps que si sûre et si exacte, parle, — parle vraiment, — et exprime admirablement toutes les nuances diverses de la charmante composition d'Ambroise Thomas.

Un dernier mot. Le célèbre Lamennais a dit quelque part que le temple catholique a deux voix, l'une, intérieure, c'est l'orgue; l'autre, extérieure, c'est la cloche.

Le beau temple de Saint-Henri peut se glorifier à bon droit de posséder ces deux voix. Sa voix intérieure, nous venons de l'entendre, et nous savons combien elle est belle.

Sa voix extérieure, la cloche, d'une beauté d'harmonie d'un autre genre, est loin de faire injure à sa soeur.

Cette voix consiste en un puissant et très harmonieux carillon, semblable à ceux, sans doute, dont parle l'illustre auteur du Génie du Christianisme :

"Puisque nous nous préparons à entrer dans le temple, parlons premièrement de la cloche qui nous y appelle."

C'est, d'abord, ce nous semble, une chose assez merveilleuse d'avoir trouvé le moyen, par un seul coup de marteau, de faire naître, à la même minute, un même sentiment dans mille cœurs, et d'avoir forcé les vents et les nuages à se charger des pensées des hommes... Les carillons des cloches, au milieu de nos fêtes, semblent augmenter l'allégresse publique; dans des calamités, au contraire, ces mêmes bruits deviennent terribles...

Tels sont à peu près les sentiments que font naître les sonneries de nos temples; sentiments d'autant plus beaux qu'il s'y mêle un souvenir du ciel...

Laissons donc les cloches rassembler les fidèles; car la voix de l'homme n'est pas assez pure pour convoquer au pied des autels le repentir, l'innocence et le malheur. Chez les sauvages de l'Amérique, lorsque des suppliants se présentent à la porte d'une cabane, c'est l'enfant du lieu qui introduit ces infortunés au foyer de son père. Si les cloches nous étaient interdites, il faudrait choisir un enfant pour nous appeler à la maison du Seigneur."

UN AUDITEUR.

La Littérature française au XIXe siècle

(Suite de la page 783)

Paul Bourget a de l'originalité et fait de la psychologie dans "Cruelle Enigme", "L'Irréparable", "Un Crime d'Amour", tandis que Sully-Prudhomme donne à ses pensées une forme savante dans "Justice", "Vaines Tendresses" et "Le Bonheur".

L'idiome poétique du Midi renaît avec le poète provençal Mistral, dont l'épopée rustique, "Mirèze", et le poème "Calendari" ont du retentissement; cependant que Fr. Coppée, observateur de la nature et de la réalité, réussit des scènes familières et charmantes dans "Les Intimités", "Les Humbles", "La Grève des Forgerons".

Si nous rappelons que la critique littéraire a maintenant deux brillants représentants : J. Leconte de Lisle avec "Contemporains", puis Brunetière, qui montre toute sa science dans "L'Essai sur le Diderot", "Le Roman Naturaliste", "Histoire et Littérature", nous ne devons pas oublier non plus que l'Histoire proprement dite compte son actif des œuvres capitales telles que l'"Histoire racontée à mes Petits Enfants", par Guizot, "Le Consulat et l'Empire", par Thiers, "L'Histoire de la Révolution Française", par Louis Blanc, "L'Histoire de France", par Michelet, et une quantité de monographies, mémoires, lettres ou souvenirs.

En somme, le XIXe siècle a produit une grande variété d'œuvres importantes. Mais si l'on ne saurait caractériser d'un mot leur ensemble, on peut cependant faire quelques remarques générales. La première, c'est que le roman et le naturalisme tiennent une large place dans la littérature de cette époque; la seconde, c'est que, plus on avance vers la fin du siècle, plus l'individualisme tend à se substituer aux anciens groupements par école. On constate en outre chez tous les écrivains, avec la recherche du terme exact et du document, un souci constant de la forme, laquelle n'a jamais été plus soignée. Enfin, l'érudition figure toujours à côté de la fantaisie, et la critique exerce de plus en plus son savant contrôle...

L. Vallé
Bibliothécaire à la Bibliothèque Nat.

LA SOURIS MÉLOMANE

Elle aimait avec passion
Les menus accords que ses pattes
Produisaient, notes délicates,
Troissant sur le violon.

Un violon très misérable,
N'ayant plus d'une corde ou deux
Abandonné, triste et poudreux,
Au galeas, sur une table.

Et Souricette grignotait
Des dents la corde la plus fine
Pour faire un son de mandoline
Qui longtemps se répercutait.

Or, par un jour de sécheresse
La corde entamée éclata,
Et la souris en l'air sauta
En poussant un cri de détresse.

— Il devient fou, c'est évident !
Se dit Souricette, meurtrie,
Un tel accès de brusquerie,
En plein concert est discordant !

Alors, redoublant de prudence,
Doucement, lorsque vint la nuit,
A la caisse, Souris s'en prit
Pour entonner une romance.

Pendant qu'elle grignote et mord,
Un son vague, du bois émane,
Et notre bête mélomane
Dit : — Il chante !... rongeons encore...

Grâce à son goût pour la musique
Coraces et bois, tout y passa !
Et le violon trepassa !...
Puis, elle aussi... d'une colique.

ONCLE JOE.

Prière de me dire Qui a besoin De mon livre?

Je vous demande le nom d'un ami qui est dans le besoin. C'est tout.

Envoyez-moi une carte postale pour me dire de quel livre il a besoin. Pas n'est besoin d'argent.

Faites cela et voici ce que je ferai : "Je lui enverrai le livre en même temps qu'un ordre sur son droguiste, pour six bouteilles du Dr. Sheep's Restorative. J'autorisai ce droguiste à laisser le malade l'essayer pendant un mois, à mes risques. S'il réussit, le cout en sera de \$5.50. S'il ne réussit pas, je paierai le droguiste moi-même.

On n'a jamais rencontré de malade qui pût refuser une offre semblable, et je me ferai un plaisir de le satisfaire. Mon passé prouve que trente-neuf sur quarante paient de gaieté de cœur pour des médecines. Je paie avec autant de gaieté de cœur quand quelqu'un me dit que je n'ai pas réussi.

En voici la raison : Après une expérience de toute ma vie, j'ai perfectionné le seul remède qui fortifie les nerfs intérieurs. Ces nerfs seuls mettent en jeu tous les organes vitaux, et pas un organe affaibli ne pourrait être restauré sans que son pouvoir nerveux lui soit rendu.

Je veux bien que ceux qui sont dans le besoin le sachent. Pour leur venir en aide, donnez-moi le nom de quelques malades que les remèdes ordinaires n'ont pu guérir.

Spécifiez seulement quel livre vous voulez et adressez : Docteur Sheep, Boite 80, Racine, Wisconsin.

- Livre No 1—Sur la Dyspepsie
- Livre No 2—Sur le Cœur
- Livre No 3—Sur les Reins
- Livre No 4—Sur les Femmes
- Livre No 5—Sur les Hommes (scellé)
- Livre No 6—Sur le Rhumatisme

Les cas qui ne sont pas très graves, non plus que chroniques, sont souvent guéris par une ou deux bouteilles.

En vente chez tous les droguistes.

THE OPTICAL AND
ENGINEER'S SUPPLY CO.
R. DE MESLE, GÉRANT.

1628 rue Notre-Dame

JUMELLES pour le théâtre
JUMELLES pour la campagne
JUMELLES pour la marine
TELESCOPES terrestre et céleste

LENTILLES et VERRES GROSSISSANTS de toutes sortes
MICROSCOPES et accessoires

RIPANS

Il n'y a presque pas de maladies qui ne puissent être soulagées en prenant de temps à autre une Tablette R-I-P-A-N-S. En vente chez les pharmaciens. Le Paquet à cinq centimes suffit pour une occasion ordinaire. La bouteille de famille, 60 centimes ne contient assez pour un an.

UN BON VOYAGEUR.

Un voyageur de commerce pénétrant dans un chantier où plusieurs ouvriers se reposent en attendant le moment de reprendre leur travail.

—Citoyens, dit-il, dans votre dur métier, on se laisse aller souvent au funeste penchant de la boisson. Nul n'ignore les ravages causés par l'alcoolisme, et beaucoup d'entre vous, sans doute, en connaissent les inconvénients ; mais ils ne peuvent réagir, faute d'une volonté assez puissante. L'habitude est une force contre laquelle les résolutions les plus sages échouent. Mais j'ai là une préparation qui viendra fortifier vos volontés défaillantes. Quelques gouttes suffisent pour inspirer à jamais l'horreur de l'ivrognerie... et ce produit merveilleux, je le vends cinquante centimes le flacon.

Plusieurs ouvriers se laissèrent tenter et firent emplette de l'Élixir, puis ils s'éloignèrent en se promettant d'en faire l'essai le jour même. Un seul s'attarda encore quelques instants avant de retourner au travail. Il était resté à l'écart, indifférent au boniment du voyageur.

—Et vous ? lui demanda celui-ci, ne voudriez-vous pas essayer de mon produit ?

—Non, fit l'ouvrier, je ne me grise jamais, car je ne bois que de temps en temps un petit verre de bon cognac.

Et, saluant, il allait s'éloigner à son tour, quand le voyageur le retint. Et, sortant une bouteille de sa poche :

—Tenez, dit-il, voici un article qui fera très bien votre affaire.

—Qu'est-ce que c'est ?

—C'est un vieux cognac 1830, garanti authentique et qui ne vous coûtera que cinq francs la demi-bouteille.

L'ouvrier se laissa tenter.

Et, satisfait, le voyageur s'en fut en quête d'un autre chantier.

PAS D'HESITATION.

Quand vous ressentez de la gêne à la gorge ou aux poumons, hâtez-vous de prendre du BAUME RHUMAL.



—Ne crains rien, Eulalie, je suis là !

POUR GAGNER TOUTES LES COURSES



Cela semble drôle au public que ce gros-là gagne toutes les courses de vélo, malgré son extraordinaire embonpoint...



...Mais la chose paraît toute simple lorsque l'on sait qu'il porte sous ses vêtements de courir un énergique moteur électrique pour lui actionner les jambes.

Theatre National Français
1440 SAINTE-CATHERINE
Tel. Bell Est 1736 Tel. Marchands 520

SEMAINE DU 8 DÉCEMBRE 1902

(Grand Drame à Spectacle)

LES AVENTURES D'UN ENFANT DE PARIS

H. Nangys dans "Albert," J. Godeau dans "Théodule," H. Moret dans "Cécilia," M. Audiot dans "Nativa," E. Hamel dans "Sapino," H. Palmieri dans "Pizzicato," Valère-Itemy dans "Georges," L. Seullier dans "Jobson."

Prix, Matinées, - 10, 15, 20, 25c
Prix, Soirées, - 10, 20, 30, 40c

GRANDE POUPEE GRATIS

2 1/2 Pieds de Haut

Pillette, voici une belle grande poupée, assez grande pour porter robes de bébé, que vous pouvez lui mettre et lui ôter, les boutons et les boutons, autant que vous le désirez. C'est la Poupée la plus populaire qui fut jamais faite. Elle a une tête indestructible, de beaux cheveux blonds durs des joues roses, des yeux bruns, le corps couleur de kiki, des bas rouges et des chaussures noires, et se tiendra debout seule. C'est une exacte reproduction d'une Poupée Française, peinte à la main, et dont vous conserverez un bon souvenir longtemps après que les jours de votre enfance seront passés. Nous donnerons cette belle poupée absolument gratuite comme prime pour la vente de 15 de nos "Little Darling" Ladies Skirt Supporters, le meilleur et le plus simple appareil pour supporter la robe, qui soit fabriquée. Presque chaque dame en achète un ou deux. Vous pouvez gagner cette belle Poupée dans une heure ou deux. Écrivez-nous aujourd'hui et nous vous enverrons les "Skirt Supporters," franco, par la maille. Vendez-les à 10c, chaque et retournez-nous l'argent (\$1.50) et nous enverrons, exempt de tous frais, cette belle grande poupée de 2 1/2 pieds de haut.

THE BARGAINER CO.

Dept. 644 TORONTO, ONT.

POUPEE TRES POPULAIRE

BELLE VAISSELLE

UNE ANNONCE HONNÊTE



Sucrier, Pot à Crème, Assiettes, Tasses, Soucoupes etc., de grandeur régulière pour l'usage de la famille, magnifiquement décoré et élégamment fini, envoyez-nous votre nom et votre adresse immédiatement, et convenez de vendre 12 boîtes seulement, des **Fameuses Pilules Végétales** du Dr. Willard, le plus grand remède au monde contre la pauvreté et l'impureté du Sang, l'Indigestion, les dérangements d'Estomac, la Constipation, Faiblesse et Désordres Nerveux, Rhumatisme et Maladies Particulières aux femmes, merveilleux Tonique et Remède de Famille, à 25c. la boîte. Ce sont celles se vendant régulièrement 50c. la boîte. Elles se vendent facilement, vu que chaque personne achetant une boîte de pilules de vous, reçoit, en même temps, un Billet qui lui donne droit à un beau morceau d'Argentier. Presque tout le monde achètera. La Dr. Willard Medicine Co., veulent un ou deux agents honnêtes dans chaque localité. Envoyez-nous votre commande aujourd'hui, et nous vous enverrons, franco, par la poste, 12 boîtes de pilules et 12 Billets pour Prix. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent \$3.00 et nous vous emballerons ce beau Service de Vaisselle, soigneusement, le jour même de la réception de l'argent. Nous payons les frais du fret jusqu'à votre station la plus rapprochée. Il n'y a aucune déception dans ceci, nous ne disons que la vérité. Nous donnons ces magnifiques Services de Vaisselle pour faire connaître rapidement les **Fameuses Pilules Végétales** du Dr. Willard. Lorsque vous recevrez notre belle vaisselle, nous vous prions de la montrer à vos amis. Des centaines de personnes ont reçu de la vaisselle de nous et nous écrivons des lettres de louanges et de remerciements. Ne manquez pas cette grande occasion d'obtenir un beau Service de Vaisselle sans dépenser un sou. Écrivez-nous immédiatement et soyez le premier dans votre localité.

Adressez : THE DR. WILLARD MEDICINE CO., DEPT. 25, TORONTO, ONT.

GRATIS

UN SERVICE À DINER ET À THÉ, EN PORCELAINE, Magnifique-ment Décoré, coûte de \$15.00 à \$25.00. NE DEPENSEZ PAS VOTRE ARGENT INUTILEMENT. Si vous désirez un beau Service de Vaisselle pour une famille de six personnes, qui pour la durabilité sera égal Au Plus Beau Service En Porcelaine, comprenant Théière, Beurrier,

ELLE SUPPORTA PATIEMMENT L'OPPROBRE

Triste lettre d'une femme dont le mari menait une vie dissipée

Comment elle le guérit avec un remède secret.



"Pendant des années j'ai supporté l'opprobre, la souffrance, la misère et les privations dus aux habitudes d'ivrognerie de mon mari. Entendant parler de votre merveilleux remède pour la guérison de l'ivrognerie, que je pouvais donner secrètement à mon mari, je résolus de l'essayer. Je m'en procurai un paquet que je mêlai à ses aliments et à son café, et la médecine étant sans odeur et sans goût, il ne sut pas à quoi il devait d'être si rapidement soulagé de sa rage pour la boisson. Il commença bientôt à engraisser, l'appétit pour les mets solides lui revint, il s'attacha tout à fait à la maison et nous avons maintenant un intérieur joyeux. Une fois qu'il fut radicalement guéri je lui appris ce que j'avais fait, et il confessa que mon action avait été son salut, n'ayant pas l'énergie de se réformer de son propre mouvement. Je conseille chaleureusement à toutes les épouses affligées comme je l'ai été de faire l'essai de votre remède."

ECHANTILLON GRATUIT Un paquet échantillon de la Tasteless Samaria Prescription envoyé gratis avec directions complètes sous enveloppe ordinaire cachetée. Toutes lettres considérées comme un secret sacré. Incluez timbre pour réponse. Adresse: The Samaria Remedy Co., 24 Jordan St., Toronto, Canada.



Remède sûr et efficace pour enlever promptement et sans douleur, les **Cors, Verrues et Durillons**. Efficace, inoffensif et garanti. Envoyé par la poste sur réception du prix, 23c. **A. J. LAURENCE**, Pharmacien, Montréal.

PLUS DE CORMAUX PIEDS !



M. Legros. — Les cochers sont tous les mêmes. Quand je suis pressé et que je prends un fiacre, j'ai toujours le soin d'en choisir un dont le cheval me semble vif et alerte.



— Et aussitôt que je suis monté, le cocher, satisfait d'avoir un client, arrête l'élan impétueux de son cheval et se traîne misérablement par les rues.

VARIÉTÉS

A la cour d'assises.
On juge un paysan qui a assommé son vieux père pour n'avoir plus à lui servir une pension viagère :
— Accusé, qu'avez-vous à dire ?
— Crime pensionnel, mon président !

Entre impérialistes anglais.
— Que faire, master Joe, de ces cent mille volontaires qui vont nous rentrer d'Afrique ?
— Les utiliser en faisant la guerre à quelque nation faible.

Au cercle.
— Maintenant que tu rentres à la chambre, j'espère que tu vas t'occuper des intérêts du département et demander...
— Un congé.

LA SANTÉ AVANT TOUT.
Si vous voulez conserver la santé, ayez du BAUME RHUMAL. — ne coûte que 25c la bouteille et il produit des effets merveilleux.

Ministres en tournée.
— Détestable, patron, votre campagne !
— Sachant que le ministre parlerait, j'avais baptisé le vin pour lui éviter les imprudences de langage.

Propos de ménage uni.
La femme. — Regarde, je commence à avoir des rides.
Le mari. — Des rides ! Allons donc ! Ce sont des sourires qui se sont incrustés.

M. Pelletan procède à bord d'un sous-marin à quelques expériences de submersion.
— Où donc est passé le ministre ? interroge tout à coup un attaché.
— Monsieur le ministre ? de répondre l'amiral. Dame ! il est sous l'eau !

Chez M. Pelletan.
— Quelle belle et rapide carrière ! s'exclame un familier. Rien du tout hier, aujourd'hui ministre !
Alors, Pelletan, modeste :
— Voilà ce que c'est que d'avoir du vent dans les voiles !

VISITE DE L'ONCLE LARFOUILLAT A DES PARENTS PARISIENS.



La nièce. — Je vais vous faire visiter notre nouvel appartement, mon oncle Larfouillat, c'est le...
Larfouillat. — Inutile de me dire, bougr !... ça me connaît les beaux appartements... Ici, c'est le chalon.



Larfouillat. — Chechi est encore plus facile... c'est la chambre à coucher, pard !
La nièce. — C'est bien ça !

AU NOM DE L'AMITIÉ INDIQUEZ-MOI UN MALADE QUE VOUS DÉSIREZ VOIR GUÉRIR.

N'envoyez pas d'argent, simplement une carte postale, indiquant le livre désiré. Cela ne coûte qu'un sou, ne demande qu'un instant. Ecrivez-la aujourd'hui et je ferai tout ce qu'il est possible de faire pour guérir votre ami.

Je ferai même ceci : — J'envoierai au malade un ordre — bon à n'importe quelle pharmacie — pour six bouteilles du Restaurant (Restorative) du Dr Shoop. Il pourra prendre le remède pendant un mois à mes risques. S'il réussit, il coûtera \$5.50. S'il échoue, JE PAIERAI LE PHARMACIEN MOI-MÊME. La simple parole du malade en décidera.

Si je pouvais vous voir, je vous convaincherais pour toujours que j'ai vu des centaines de malades guérir. Bien plus, j'ai ce qu'il faut qu'ils aient, car la plupart d'entre eux ne peuvent jamais se guérir sans mon remède. Je vous en comblerais de preuves.

Mais je ne peux voir que peu de malades ; c'est pourquoi je dis à tous ceux qui ont besoin d'aide : — "Essayez mon Restaurant pendant un mois à mon risque. Rendez-vous compte par cet essai de ce qu'il peut accomplir. S'il réussit, vous êtes guéri. S'il échoue, il est gratuit." Je sais que nul malade ne peut négliger pareille offre.

Quelquefois j'échoue, mais pas souvent. Dans quelques cas rares, il y a une cause — telle que le cancer — que la médecine ne peut point guérir. Mais j'ai fourni mon Restaurant à des centaines de milliers à ces conditions, et 39 sur 40 l'ont payé de bon cœur, parce qu'ils ont été guéris. Je suis prêt à me fier sur l'équité des malades.

C'est un remède remarquable qui rend pareille offre possible. C'est ma découverte et j'ai passé toute une vie dessus. Mon Restaurant est l'unique remède qui fortifie les nerfs INTERIEURS. Ces nerfs seuls font fonctionner tous les organes vitaux. Quand un organe est faible, cela veut dire que sa force nerveuse est faible. C'est comme une machine qui a besoin de plus de vapeur. C'est inutile de traiter les organes. L'organe faible remplira ses fonctions, quand on lui en aura donné la force, et il ne peut être guéri par aucune autre méthode.

Mon succès est dû à ce que mon remède restaure toujours cette force nerveuse. Mon livre expliquera tout cela. Veuillez m'indiquer aujourd'hui qui en a besoin.

Mentionnez simplement le livre que vous désirez et adressez :

Dr SHOOP,
Boîte 80, RACINE,
Wis., E.-U.

Les cas doux, non chroniques, se guérissent souvent avec une bouteille ou deux. En vente chez tous les pharmaciens.

Livre No 1 sur la Dyspepsie
Livre No 2 sur le Cœur
Livre No 3 sur les Rognons
Livre No 4 pour les Femmes
Livre No 5 pour les Hommes (cacheté.)
Livre No 6 sur le Rhumatisme

INSTRUMENTS DE MUSIQUE

Rien de plus présentable pour cadeau.



La maison HARDY qui a un assortiment d'instruments de musique considérable, offre une réduction de prix durant le mois de Décembre.

VIOLONS. 82.00 à 825.00
MANDOLINES. 83.50 à 86.00
GUITARES. 86.00 à 810.00
CORNETS. 810.00 à 875.00
FLUTES. 88.00 à 8100.00
CLARINETTES. 816.00 à 830.00
MÉTROPOLITAINES. 83.50 et 85.50

En vente au magasin de musique de

EDMOND HARDY

1676 rue Notre-Dame, Montréal

Demandez le nouveau catalogue de musique vocale et instrumentale.

Le sage La Fontaine eut cependant des erreurs dans ses fables immortelles puisqu'il traduisit ainsi la morale du Chêne et du Roseau : "Au fort de la tempête, il faut un peuplier (un peu plier)." —

Larfouillat. — Ah ! fouchtra ! ça, par exemple, je chais pas que c'est

J'ai Découvert Une Guérison pour le RHUMATISME

Ecrivez-moi.
Ne m'envoyez pas d'argent.

N'importe quelle personne honnête qui souffre de Rhumatisme est invitée à profiter de cette offre.

Je suis spécialiste pour le Rhumatisme et j'ai traité plus de cas, je crois, que n'importe quel autre médecin. Durant 16 ans, j'ai fait 2.000 expériences avec des drogues de toutes sortes, et essayé tous les remèdes inventés tout en cherchant le monde entier pour découvrir encore quelque chose de mieux. Neuf ans passés, je découvris enfin en Allemagne une préparation chimique précieuse qui, en combinaison avec mes autres découvertes, me donna un remède sûr.

Je ne prétends nullement pouvoir convertir les jointures osseuses en chair; mais je puis guérir la maladie à toutes les phases, complètement et pour toujours. C'est ce que j'ai fait amplement cent mille fois.

Je connais mon remède si bien que je vous permettrai d'abord de l'essayer. Ecrivez-moi simplement une carte postale me demandant mon livre sur le Rhumatisme et je vous enverrai un ordre sur votre pharmacien pour six bouteilles du Remède du Dr Shoop contre le Rhumatisme (Dr Shoop's Rheumatic Cure). Prenez-le pendant un mois à mon risque. S'il réussit, il ne vous coûtera que \$5.50. S'il échoue, je paierai moi-même le pharmacien et votre simple parole en décidera.

Voilà exactement ce que je veux dire. Si vous dites que les résultats ne sont pas comme je le prétends, je n'accepterai pas un sou de vous.

Je n'ai pas d'échantillons. N'importe quel simple échantillon qui peut affecter un rhumatisme chronique doit être rempli de drogues fort dangereuses. Je n'emploie point de telles drogues, et c'est folie de les prendre. Il faut expulser la maladie du sang. C'est ce que mon remède fait, même dans les cas les plus difficiles et les plus opiniâtres. Il a guéri les cas les plus invétérés que j'aie jamais vus. Or dans toute ma pratique — au cours de toutes mes 2.000 expériences — je n'ai jamais trouvé quel autre remède capable de guérir seulement un cas de maladie chronique sur dix.

Ecrivez-moi aujourd'hui et je vous enverrai mon ordre pour la médecine. Essayez mon remède pendant un mois, car il ne pourra jamais vous nuire. S'il échoue il est gratuit.

Adressez, Dr Shoop, Boîte 80, Racine, Wis.

Les cas doux, non chroniques, se guérissent souvent avec une bouteille ou deux. En vente chez tous les pharmaciens.

J. BRUNET

Atelier de Marbre et Granit

Demandez nos prix avant de placer vos commandes ailleurs.

Bureau et Atelier: Côtes des Neiges

MONTREAL

Téléphone Bell Up 1466.

Connection gratuite pour Montréal.

BREVETS D'INVENTION CANADA ETRANGER

BEAUDRY & BROWN

Ingénieurs Civils et Arpenteurs

107 Rue Saint-Jacques, MONTREAL 10-11

W. H. D. YOUNG

L. D. S., D. D. S.

CHIRURGIEN-DENTISTE

1694 rue Notre-Dame, Montréal

TÉL. MAIN 2515.

VARIÉTÉS

—Et gravement ?
—J'ai fait le tour du monde en quatre-vingts jours.

Deux amis se rencontrent.
—Tu as été malade longtemps ?
—Oui, trois mois moins une semaine.

POURQUOI S'EXPOSER.

Le mal de gorge est commun en tout temps chez ceux qui n'emploient pas le BAUME RHUMAL.

Entre femmes.
—Triste ! triste ! chère amie, quand nous autres, pauvres femmes, nous arrivons à quarante ans.
—Les hommes nous mettent en quarantaine.

Un pauvre diable, portant une guitare en sautoir, pénètre en tremblant dans une cour, et il se dispose à râcler de son instrument, lorsque le concierge accourt et lui signifie d'avoir à se retirer.

—Mais, réplique le famélique trouble, je viens de voir sortir de votre cour un confrère à moi qui y a joué du trombone tant qu'il a voulu.

—Il n'y a que lui qui jouisse de ce droit chez nous, répond le cerbère.

—Pourquoi ?
—C'est un parent du propriétaire !

Une annonce cocasse.
"Monsieur, j'ai vu votre annonce, demandant un organiste, professeur de chant, soit homme, femme. Étant depuis nombre d'années l'un et l'autre, j'ai l'honneur de vous offrir mes services."

UN LIT NOUVEAU GENRE



—Qu'est-ce que ma femme va dire en voyant que je suis gris ?



—C'est ça, aidez-moi à entrer, mes enfants !



—Chut ! Il ne faut pas que j'éveille ma femme !



—Pristi ! Je ne peux pas ouvrir les draps !



—En bien ! en voilà une drôle de fourrée ! Alors, c'est toi qui te sers de levain ?



—Faudra donc que ce soit toujours la femme qui se retire du pétrin !

CORSINE



MADAME L. THORA

DÉFIEZ-VOUS DES GENS PEU SCRUPULEUX QUI ONT COPIÉ NOTRE LIVRET ET QUI IMITENT NOS ANNONCES

Developpant la FORME et le BUSTE NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT

Notre Livre EN FRANCAIS sur le Développement de la Forme et du Buste, sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres-poste de 2 cts. Le Système Français de Développement du Buste inventé par Madame L. Thora est un simple traitement chez soi garanti pouvoir augmenter le buste de six pouces. Corsine fait aussi disparaître les inégalités du cou et de la poitrine. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres qui restent secret sacré. Nous ne divulguons jamais aucun nom. Notre livre est admirablement illustré de portraits, attestant les parfaits résultats du traitement Corsine.

Demandez le LIVRE (GRATIS) et envoyez 6 cts. de timbre-poste à

The Madame L. Thora Toilet Co., TORONTO, CAN.

CHEZ LE COIFFEUR



—Vous me coiffez en dépit du bon sens !
—Monsieur, la critique est aisée, mais la rale difficile !

Votre Buste Gratis

LE SECRET D'UN TRÈS BEAU BUSTE ET D'UNE FIGURE PARFAITE

Vous sentez-vous dépourvue de la rotondité qui convient à une belle figure ? Les mensurations de



vos bustes sont-elles ce qu'elles doivent être ? Constatez-les vous des vides au-dessus et au-dessous du sommet du sternum. Quoi qu'il vous manque pour avoir une forme parfaite, la nature vous le donnera, si vous faites usage de la

méthode **MOLDENE**. Une demande faite par vous à la Cie de Toilette Moldene, de Toronto, vous vaudra gratis un paquet cacheté dans une enveloppe ordinaire, qui vous donnera toutes les informations nécessaires pour pouvoir augmenter, dans la solitude de votre chambre, la périphérie de votre buste de six pouces en peu de temps ; ainsi que de développer et de rendre parfaites toutes les parties de votre corps. Envoyez 4 centimes en timbres-poste pour affranchissement.

MOLDENE TOILET CO., TORONTO, CAN.

23 Jno



GRATIS
Un livre très sérieux sur les maladies des nerfs et une bouteille échantillon de notre remède sont envoyés gratuitement à ceux qui en font la demande, aux pauvres surtout.

KÖNIG Med. Co., 100 rue Lake, Chicago.

En vente chez les pharmaciens : \$1.00 la bouteille, 6 pour \$5.00



PUR, ODOURIFÉRANT ET NETTOYANT SAVON BABY'S OWN

N'EST PAS ÉGALÉ POUR LES ENFANTS ET LA TOILETTE.

N'employez pas d'imitations pour la peau délicate du bébé.

ALBERT TOILET SOAP CO., MFRS, MONTREAL

LES DEUX INVALIDES.



L'Apprenti. — Les écrivains ont des expressions très exagérées ; ainsi, je lis dans ce feuilleton une chose impossible : "Quand il riait, sa bouche était large comme un four..."
Le Patron (à son ouvrier). — N'oubliez pas, Justin, que vous devez faire aujourd'hui une fournée de plus...
L'Ouvrier (distract). — Entendu, m'sieu, entendu.

LE TERME.



—Comment ! vous voudriez être acquitté et vous n'avez même pas cent francs à donner à votre avocat !!



—C'est un vrai plaisir de déménager quand on possède un poêle mobile.

FAIT-DIVERS.



Le feu vient de prendre chez les Guignard. Monsieur, madame, Bob, Fifi et Azor se réfugient sur le toit. Les pompiers n'arrivent pas !



Crac ! un morceau du toit s'effondre. Monsieur disparaît dans la fournaise. Et les pompiers n'arrivent pas encore.



Crac ! nouvel éboulement ! Madame et Bob sont précipités dans les flammes. Et les pompiers n'arrivent toujours pas.



LE GARÇON. — Mais qu'est-ce qu'ils ont donc à se sauver comme ça, je ne leur ai pourtant rien dit !



"Coincoin ! coincoin !" Enfin, voici une pompe à vapeur qui arrive au galop. Six passants trouvent la mort sous les roues du véhicule.



On applique une échelle, mais un nouveau craquement se fait entendre, et Fifi est englouti à son tour. Cependant, tout n'est pas perdu ! Azor est sauvé !...



Pour déjeuner, je ferai une omelette au rhum. —Bien... et pour moi la même chose, sans les oeufs.